

25

Ex Libris Michael Innes



UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE

WARBURG



18 0281854 7

2 C 173
576 3⁺

A3
13/17

De
Gosset 41

146ⁿ 10

22.3.12
20 26
REVELATIONS
CABALISTIQUES
D'UNE
MEDECINE UNIVERSELLE
TIRE'E DU VIN:

AVEC UNE MANIERE
d'extraire le Sel de rosée :

ET UNE DISSERTATION
sur les Lampes sepulchrales.

*Par le Sieur GOSSET, Docteur aggregé au
Collège des Medecins de la Ville d'Amiens.*



A A M I E N S ;
Chez LOÜIS GODART, Imprimeur du
Roi, rue de Beau-Puits, à la Bible d'Or.

M. D C C X X V.


Avec Approbation & Permission.

Certificat du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Manuscrit intitulé : *Révelations Cabalistiques d'une Medecine universelle tirée du Vin* : Je n'y ai rien trouvé qui ne puisse être imprimé. Fait à Paris ce treize Avril mil sept cens trente-cinq. *Signé*, ANDRY, Docteur, Regent & ancien Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.



P R E F A C E.

 A prévention chez le commun des Hommes, a tant de force qu'elle leur tient lieu de loi inviolable pour aimer ou haïr ce qu'ils ont imaginé être bon ou mauvais. Le mépris, ou plutôt l'horreur que les Medecins ignorans leur ont inspiré de la Chimie, est devenu la cause de la retenue que les plus habiles Medecins ont eu de s'en servir, & de faire part au Public de leurs découvertes.

A ij

4 P R E F A C E.

Il est vrai que l'on a raison de se plaindre de certains caracteres, des noms inconnus, des figures hieroglyphiques, des manieres de parler embarrassantes & énigmatiques, que ceux qui ont traité de cet Art ont employé dans leurs Ecrits; mais ce sont les Auteurs, & non pas l'Art qui a manqué.

La Chimie ne consistant qu'à separer le pur de l'impur dans tous les mixtes de la nature, il n'y a point d'occupation plus necessaire, & qui doit être plus recherchée pour l'usage de la Medecine.

Si l'action d'un mixte dépend des parties les plus subtiles qu'il renferme, & tient

P R E F A C E. 5

embarrassées dans la substance, n'est-ce pas une consequence juste, qu'en retirant ces parties, & les dégageant de la matiere, elles ayent beaucoup plus de vertu que si elles demeuroient envelopées?

N'est-il pas aussi plus à propos d'employer trois gouttes d'huile de canelle, dans un vehicule convenable, qu'une dragme de la poudre de cette écorce, qui ne fera que charger l'estomach, & ne pourra se distribuer aux parties si promptement, ni avec tant d'utilité?

Sans doute que l'on doit préférer les essences, les élixirs, les esprits, les sels fixes & volatiles, à la substance

6 P R E F A C E.

grossiere des choses dont ces remedes ont été tirez.

Ne semble-t'il pas que la Medecine vulgaire prenne l'estomach délicat d'une Fille pour celui d'une Autruche, quand elle lui ordonne de la poudre d'acier, au lieu des teintures & des sels qu'on en peut extraire, par les fins qu'on se propose?

En un mot, pour autoriser l'usage de la Chimie, on entretient, par la magnificence de nos Rois, à Paris, un Laboratoire au Jardin Royal, où il y a un Professeur qui y enseigne tous les ans cet Art; où non-seulement les Eco-liers de Medecine, mais plusieurs personnes curieuses, se

P R E F A C E. 7

rendent pour y profiter des Leçons, & y voir les operations qu'on y fait.

D'ailleurs tous nos Medecins modernes ne parlent plus que d'acides, d'alkalis, que des souffres, des sels, &c. pour expliquer les causes différentes des maladies, pour la guerison desquelles ils employent la plûpart des remedes chimiques, acides, alkalis, & des extraits amers, que l'on prend en bol préférablement aux plantes, dont la Medecine vulgaire ordonne des infusion très-desagréables.

On doit donc être convaincu que cet Art merite la préférence pour être mis en usage, tant pour conserver la

8 P R E F A C E.

santé, que pour guerir les maladies, *tuto, cito & jucunde*. Les Medecins d'Angleterre, sur tout ceux de Londres, que nous estimons fort habiles, mettent journellement en pratique la Pharmacopée Ba-teane, qui est toute chimique.

On a mis dans l'esprit du vulgaire que les remedes chimiques sont chauts & violens; ce n'est point le sentiment d'Hypocrate, ni des plus habiles Medecins de ce tems, qui ne reconnoissent ni chaud ni froid pour causes des maladies, non plus que pour les effets des remedes bons ou mauvais.

Le plus ancien de tous les Arts est la Chimie : il a fallu

P R E F A C E. 9

y avoir recours pour rendre les metaux flexibles. Sans cet Art on ne pourroit faire ni chaux, ni briques, ni tuilles; & les Cuisiniers sans le secours de la Chimie naturelle, ne pourroient apprêter leurs viandes.

Après tout ce que je viens de dire, il y a encore une autre espece de Chimie; c'est-à-dire, Alchimie, par le moyen de laquelle on fait une analyse des trois regnes, mineral, vegetable & animal, d'une maniere si exacte, qu'elle ne laisse rien dans l'intrinseque de leur substance, qu'elle ne le reduise à l'état élémentaire.

Quant au regne mineral,

on demande si on peut faire une transmutation des métaux ? Tous les Sçavans n'en doutent pas ; mais ils conviennent que c'est perdre son tems à la rechercher, attendu la difficulté de la trouver. Effectivement tout ce qu'en ont dit les Philosophes hermetiques n'a été que pour prouver son existence, & en éloigner la connoissance. Le regne animal est d'autant plus propre à fournir des remèdes convenables, qu'il combine en tout avec la nature humaine. Le regne végétal est celui dont nous avons à traiter à fond, prenant pour notre Matière première, ou Sujet chimique de ce regne, le vin.

Cette agréable liqueur qui, après sa première fermentation, est reconnue pour la meilleure de toutes les boissons, laisse un grand préjugé pour espérer d'en extraire des remèdes très-précieux.

C'est avec raison qu'il est appelé le roi des végétaux, & or potable végétal. On en tire ordinairement un sel volatil, étheré, dissous dans du phlegme, appelé communément esprit de vin ; comme aussi un vinaigre, un sel de tartre fixe, une huile & une terre ; mais j'enseignerai à en tirer huit ou neuf substances toutes différentes en couleur, odeur & saveur, comme on verra par les analyses que je

distinguerai en autant de Chapitres. J'entreprends de donner cet Ouvrage au Public par un motif de charité: Je me ferois un scrupule de tenir caché ce qui peut produire un bien considerable pour conserver la santé, & guerir beaucoup de malades.

Il est à craindre néanmoins, à cause du long travail & de l'attention qu'il faut pour bien operer, que ce remede ne se puisse trouver chez les Apoticaire, ou que ce ne soit comme de l'anthyhectique de Potier, ou de l'esprit volatile huileux de Sylvins, lesquels remedes se débitent tous les jours sous les noms de ces Auteurs, quoi qu'ils n'en ayent

laissé la connoissance à personne.

S'il est vrai que l'Art de Medecine est long, & la vie de l'homme courte, selon Hypocrate: *Ars longa vita brevis*; c'est sans doute à cause de la grande difficulté qu'il y a de reconnoître les differentes causes & les differens symptomes des maladie; & en consequence, de trouver des remedes efficaces.

Entre les Medecins qui en ont écrit, il s'en est vû quelqu'uns, comme Vanhelmont, Paracelse, & plusieurs de leurs Sectateurs, qui se sont mis à déclamer contre les autres, de ce qu'ils ne faisoient de belles cures comme eux.

Tous les autres Medecins ont répondu fort à propos, que si ceux-là avoient parlé le langage du commun des hommes, on auroit pû profiter de leurs leçons; mais qu'ayant voilé leurs arcanes, & seulement publié leurs vertus, l'impossibilité d'imiter ces Auteurs les a rendu méprisables.

Or je viens aujourd'hui mettre au jour la plus grande partie de ce qui étoit dans les tenebres. Je donne à connoître le chemin qu'il faut tenir pour mettre en exécution une Medecine qui est apellée, à juste titre, universelle, parce qu'elle guerit toute seule plus de malades, que cinq cens remedes communs & ordi-

naires ne peuvent faire. Il est vrai que cette seule Medecine demande un travail considerable : *Dii, laboribus vendunt Artes*. Mais il sera bien récompensé. Ce travail conduira l'Artiste à des découvertes de la Medecine, dans cinq ou six mois, plus que la vie toute entiere ne pourra faire à celui qui persistera dans l'étude continuelle de la Medecine telle qu'on lui aura enseigné.

La résolution des corps, & leurs principes, ou leur composition, après leur résolution, donne une parfaite connoissance de la nature, parce que les principes en sont incorruptibles & inalterables; & d'autant que le corps hu-

main ne souffre qu'à cause du mauvais mélange des éléments qui le constituent, si on sçait l'art de purifier les médicaments que l'on donnera aux malades, on sçaura celui de les guerir.

On ne sçauroit trop déplorer l'abus qu'il y a dans la pratique & l'usage commun des remèdes, & ce qui n'est pas remède. Je ne sçai par quelle raison il y a nombre d'années, que l'on se portoit, pour ainsi dire, avec fureur, tous les ans au matin dans le mois de Mai, derriere une Vache, comme à la Fontaine de Jouvence, pour y recevoir de l'eau de mille fleurs, & la boire toute nouvelle; c'étoit son urine.

Il me paroît que pour cela on étoit prévenu fausement; que c'étoit un remède simple & innocent: aussi faut-il être simple pour commettre pareilles extravagances.

Mais pour ne point me détourner de mon sujet, il faut avoier que dans les Dispensaires ordinaires de Medecine, on n'y verra pas une composition décrite si longue & si laborieuse que celle que je donne au Public.

Je ne prétens pas néanmoins que le mystere consiste au travail en tant que travail; mais je fais connoître que chaque élaboration sur un mixte, faite à propos, lui donne une nouvelle force,

plus belle couleur & meilleure odeur : on distingue par les sens, comme par la raison, que c'est un chemin qui imite la nature, qu'il faut suivre pour réussir, & on apprend par ce moyen à devenir bon Philosophe & bon Medecin.

Les Philosophes ont distingué toutes les substances sublunaires en trois regnes, mineral, vegetable & animal. Le sujet de notre œuvre se tire du regne vegetable, comme il est dit, ce qui n'exclut point la possibilité pareillement d'extraire une Medecine universelle de chacun des deux autres regnes.

Quant au mineral, je sçai qu'on en peut faire de bons

remedes; mais le danger qu'il y a de travailler sur des matieres qui abondent en souffres impurs & arsenicaux, m'ont empêché de mettre la main à l'œuvre

Quant à celle que l'on peut tirer des animaux, elle me paroît bien faisable, & digne d'être entreprise par un curieux. Je sçai qu'un Prince d'Allemagne s'entretenoit dans un état de jeunesse, quoi qu'il fût âgé, par l'usage d'une liqueur, ou élixir tiré d'un Cerf tout entier. On sçait aussi que le Cerf peut vivre plusieurs siècles, & que l'on peut par consequent en extraire des principes de vie de plus longue durée.

A ce sujet on mit tout le corps d'un Cerf en pieces ; après en avoir séparé les excréments , on fracassa les os : le tout fut mis en digestion , puis distillé au bain-marie dans un alambic de proportion à pouvoir le contenir : la liqueur étant distillée , on en separa le phlegme & les esprits salins , par des digestions & cohobations répétées : la matiere restante dans l'alambic fut poussée par plusieurs cornues , elle donna une huile jaune , & une autre noire , sur la fin fort puante. La tête morte qui resta fut calcinée : on en tira un sel volatile & un fixe : on en separa une terre , qui fut purifiée , & ser-

vit à dépurar les huiles , & à en tirer la puanteur : plusieurs élaborations furent faites sur chacune de ces substances , jusqu'à ce qu'elles fussent réduites à l'état élémentaire , sans aucun mélange de matieres excrémentitieuses , pour lors on fit la jonction de tous les principes ; il en resulta un élixir ou liqueur très-suave , fort penetrante , & d'une vertu singuliere pour prolonger la vie.

Voilà la description de la Medecine universelle du regne animal en abrégé. Si quelqu'un veut l'entreprendre & la mettre en pratique , l'intelligence du procédé de notre œuvre vegetable sera

d'un grand secours pour y réussir.

Pour ce qui est du regne végétal , ayant réfléchi que parmi les substances alimentaires de ce regne , dont l'homme faisoit usage , on ne pouvoit rien trouver de meilleur que le vin. J'en fis une analyse , comme il est dit , de plusieurs substances , que je trouvai toutes bonnes ; chacune desquelles , après avoir été purifiées & séparées de leurs parties grossières & superflues , par art , je m'aperçus qu'étant ainsi élaborées , elles étoient infiniment meilleures , & qui , pour servir de remèdes , avoient beaucoup plus de vertu que tous le vins

les plus exquis qu'on auroit pû trouver.

Ce qui m'occasionne d'en faire un détail , & d'en donner la connoissance au Public. Pour y réussir , j'explique toutes les manipulations à la lettre , & suivies par ordre , d'une manière assez intelligible , mais sans élégance , pour faire une analyse exacte du vin à ne pouvoir s'y tromper.

Tout ce que les Auteurs en ont dit est incomplet , & ne font que de rapsodies : d'ailleurs s'il se rencontre quelque Critique qui veuille trouver à redire au grand nombre des opérations , je lui répondrai qu'il faut pour rendre un art parfait , imiter la nature que

fait le pepin du raisin pour produire la vigne : il faut qu'il soit mis en terre , qu'il y reçoive une digestion qui ouvre & dilate tous ses pores , & que par le concours des esprits il se fasse une union vers la pointe du grain pour y former un germe ; que ce germe soit fomenté & entretenu pendant tout l'hyver, pour paroître au printems , & former alors une petite plante ; que cette plante soit nourrie par le suc de la terre , humectée par la pluye & la rosée , aidée des rayons du soleil , pour à la fin produire un raisin qui contient un jus qui d'abord est âpre , & à mesure qu'il grossit devient acide : cet acide ,

à l'aide

à l'aide d'une chaleur externe , se change en une liqueur douce & agréable.

Tous ces progrès que la nature fait , paroissent merveilleux pour former un raisin. Cela posé , combien doit-on faire estime d'une analyse par laquelle on pourra extraire plusieurs substances , d'un mixte si parfait, qu'elles aboutiront dans leur réunion , après les dépurations & digestions requises , à un seul point , où l'on trouvera une concentration de toutes les vertus medecinales , capables de maintenir l'homme dans une santé parfaite , & de lui prolonger la vie aussi longtemps que les plus âgez de no-

C

tre siècle ? La preuve d'un long travail, pour faire quelque chose de grand, nous est encore bien démontrée par d'autres productions de la nature. Si l'on considère le nombre des années que l'or & l'argent requierent pour se perfectionner dans les entrailles de la terre, on conviendra que cela n'a pû se faire que par des longues élaborations, à la différence de fer, de plomb, & des minéraux; les uns plus, les autres moins avancés, qui se trouvent en abondance par tout, parce que la nature n'a point été obligée d'employer beaucoup de tems à les produire; les plantes mêmes qui sont plus

long tems dans la terre, étant mieux nourries, deviennent plus fortes; de sorte que la nature est un miroir qui représente comme un tableau, tout ce que l'art doit imiter. Je dis plus, que comme depuis le péché du premier homme, la nature a dégénéré dans ses productions, jusqu'à former des poisons en quantité, le Seigneur par un principe de bonté a bien voulu donner aux Hommes la connoissance de séparer ces venins des mixtes qui le contiennent par le moyen de la Chimie; & si les substances les plus malfaisantes peuvent être améliorées à pouvoir entrer dans le corps humain sans l'endom-

mager, que ne doit-on point
 esperer du vin (qui est de lui-
 même & sans aucune prépa-
 ration, une des plus agréables
 liqueur) quand il sera par-
 venu après une dernière éla-
 boration à une parfaite quin-
 tescence? Ce qu'on appelle
 quintescence, c'est la partie
 la plus subtile & la plus pure
 d'un mixte duquel on a sé-
 paré tout ce qui est impur &
 nuisible à la santé. Pour
 mieux concevoir encore ce
 que c'est, nous en jugerons
 par l'exemple d'une bouteille
 pleine d'un très-bon vin, dé-
 bouchée & exposée à l'air ;
 au bout de huit jours, le vin
 aura perdu toute sa qualité
 & ne sera plus potable : or

ce qui aura fait la dégrada-
 tion de cette liqueur, se fera
 tout au plus le poids d'une
 dragme des esprits les plus
 subtiles dissipez.

D'ailleurs pour distinguer
 cette quintescence d'avec les
 substances grossieres des Me-
 dicamens composez, & des
 alimens dans l'usage qu'on
 en fait, ne faut-il pas que
 ceux-ci soient subigez, fil-
 trez & dissous par la chaleur
 naturelle, avant que leurs par-
 ties les plus subtiles puissent
 parvenir aux dernières diges-
 tions ; à la difference de la
 quintescence, qui se commu-
 que par radiation en péné-
 trant tout le corps humain
 comme une lumiere qui, se

30 P R E F A C E.

joignant aux esprits qui nous animent, leur donne un renfort qui les fait agir suivant leur destination naturelle?

On dira que l'on a des compositions en quantité, pour remédier à tous les maux qui se présentent, c'est peut-être à mon avis ce qui fait une confusion dans la Médecine; car comment concevoir qu'il faille soixante-cinq ou six sortes de drogues pour la Theriaque, tandis qu'une douzaine bien choisies pourroient suffire? Je m'étonne encore de ce que cette composition étant un mélange de vomitifs, de purgatifs, de sudorifiques, des divertiques & d'astringens, pour-

P R E F A C E. 31

quoi vouloir présumer que la combinaison de toutes ces drogues d'une vertu opposée, puissent concourir à faire du bien? Ne semble-t'il pas qu'une confusion d'ingrédiens a été inventée en grand nombre, par le défaut d'avoir connu leurs vertus, & dans l'intention que si l'un ne porte point coup, l'autre puisse agir?

D'ailleurs si on fait réflexion que le Seigneur a créé les medicamens pour l'usage de l'homme, comme dit l'Écriture, il est à présumer qu'il a donné à chaque plante une vertu spécifique & particulière pour un mal. Le Seigneur n'a pas créé des êtres

sans nécessité, comme feroient plusieurs plantes d'une même vertu, tendantes à une même fin, dont la composition seroit à charge à la nature, ou du moins inutile.

Mais on dira qu'il est à propos de mêler des correctifs, principalement dans les compositions des medecines purgatives, qui portent toujours avec elles des principes irritans, qu'il faut adoucir par un mélange de remedes anodins & confortatifs. En ce cas, je demande s'il ne vaudroit pas mieux retrancher par la Chimie, ce que les remedes purgatifs ont de mauvais, plutôt que de les associer avec des bonnes choses, prétendant

les corriger; car de cette dernière maniere, c'est mêler du bon avec du mauvais, & ce n'est point ôter le mauvais: de sorte que pour pareilles compositions on entre tous les jours en dispute, l'un veut un correctif d'une façon, l'autre d'une autre, ce qui donne lieu à des disputes sans fin; à la difference de notre Medecine universelle, qui guerit par la premiere intention de la nature; c'est à-dire, en calmant toutes les irritations, fortifiant la chaleur naturelle, & arrêtant la dissipation des esprits; & cette guerison par la premiere intention est véritablement celle que tous les Medecins doivent essayer de

procurer à leurs malades, parce qu'ils sont guéris agréablement en peu de tems, & sans mauvaise suite; c'est pour cela que je crois être obligé de déclarer mon remède au Public.

Je m'offre aussi, pourvû que l'on m'exempte du port des lettres, de répondre aux difficultez de ceux qui auront entrepris d'exécuter cet ouvrage, à condition que véritablement ils auront mis la main à l'œuvre, ce que je reconnoîtrai bien par le détail de leurs operations; & conseille celui qui voudra travailler, d'operer lui-même, pourvû qu'il soit un peu initié dans la Spargyrique, ou de faire exécuter ce remède par

un Artiste fidele & bien entendu. Il aura pour toute sa vie, celle de sa famille & de ses amis, de quoi à faire des miracles, & soulager les pauvres.

Et pour encourager les curieux, je dis que quand les matieres de notre œuvre seront un peu avancées dans leurs préparations, elles surpasseront en vertu tous les remèdes vulgaires. Il n'y a donc qu'à travailler, les pieces en seront bonnes. On aura facilement un esprit de vin éthéré philosophique, qui, pour tirer la teinture de tous les vegetaux, sera sans comparaison meilleur que le plus raffiné qui se tire par le serpen-

tin, ou qui se rectifie à la maniere ordinaire, dont les principes seminaires & balsamiques sont brûlez, ce qui n'arrivera point au nôtre.

On aura aussi un sel de tartre très-fondant, & une huile de tartre, ou de vin, d'une odeur très-suave, au lieu qu'on ne peut en débiter communement que de la fœtide & puante.

De tout cela on pourra faire des remedes, ou branches particulieres, tirés du corps de notre Medecine universelle, qui auront de très-grandes vertus. Je dirai en passant que l'eau de Melise, communement dite eau des Carmes, sera encore beau-

coup inferieure à notre esprit de vin étheré philosophique. On pourra en faire l'expérience pour toutes les maladies pour lesquelles l'eau des Carmes est employée.

Je crois, sans trop présumer, être le premier qui revele la Science Cabalistique, qui démontre toutes les operations, & par ordre, que l'on doit faire pour obtenir ce grand circulé de Paracelse, cet arcane vegetable, cette Medecine universelle, dont les vertus sont innombrables pour toutes les maladies du corps humain, tant internes, qu'externes.

Il n'est donc question que d'en vouloir profiter. La ne-

cessité est plus grande que jamais de trouver du secours à nos maux : Plus le monde vieillit, plus nos infirmités se multiplient. Il n'y a point de doute que tout ce qui n'est point éternel, en s'éloignant de la création, ne s'altère de plus en plus, comme nous le remarquons visiblement dans toutes les générations & productions sublunaires.

Et depuis que les deux hommes envoyez à la découverte de la Terre promise, ont rapporté un raisin qui faisoit leur charge, on n'a point ouï dire en aucune contrée du monde, qu'on ait vû un raisin qu'un seul homme n'eût bien pu porter.

J'ajouterais ce que S. Paul rapporte : *Mors & morbus intraverunt in naturam per peccatum.* Cela supposé, attendu que les hommes sont devenus plus criminels, c'est une suite nécessaire qu'ils soient plus infirmes, & que leur vie soit devenue plus courte.

Mais comme le Seigneur veut bien faire reluire sa miséricorde en même tems qu'il éclaire par sa justice, il permet que l'on fasse tous les jours de nouvelles découvertes en Médecine. On a trouvé le quinquina pour les fièvres intermittentes; l'hypekakuana, pour les cours de ventre & flux dysenteriques. Depuis cinquante ans, ou environ, ces

deux spécifiques ont sauvé la vie à plus d'un million d'hommes : Et pour dire aussi ce qui est connu de plusieurs à mon égard , j'ai trouvé un spécifique pour la cangréne, dont le défunt Roi Louis XIV. d'heureuse mémoire , ayant été bien informé , m'a fait l'honneur de me demander à Versailles , par un exprés , pour le traiter de ce mal ; mais il étoit trop tard.

Au reste , la fâcheuse circonstance de n'avoir pû y être plutôt , pour soulager Sa Majesté , ne doit rien diminuer de la bonté du remède.

Et pour donner des preuves convaincantes de la possibilité de guerir la cangréne

sans

sans incisions ni amputations, j'ai trouvé à propos d'en faire ici une Dissertation.

De tous les maux dont le genre humain peut être attaqué, il n'y en a pas de plus difficile à dompter que celui qui représente sur une partie de l'homme , ou sur le tout, le véritable caractère de la mort, en y étouffant la chaleur naturelle, & empêchant les esprits d'y reluire.

Cette mortification effective & réelle, commence par une inflammation , dont les différentes causes, tant internes qu'externes, la font dégénérer en cangréne. Toutes les fois que les parties sulphureuses du suc nourrisier étant

D

coagulées par l'acide de la lymphe, les fibres nerveuses se trouvent tellement comprimées, que les esprits n'y peuvent plus couler; pour lors ces mêmes fibres ne recevant plus l'influence ordinaire de ces esprits, perdent leur ressort, en même-tems s'affaiblissent les unes sur les autres; & les particules salines ne pouvant plus sortir de leurs pores, celles-ci les déchirent par le mouvement qu'elles reçoivent de la matiere subtile; c'est ce qui fait naître cette insigne pourriture, dont les premiers signes sont la chair molasse, à laquelle succede la couleur plombée; & à celle-ci, une noirceur, puanteur &

insensibilité. Voilà ce qui constitue la cangréne, laquelle prend aussi le nom de sphacèle, sans difference toutefois que du plus ou du moins.

On admet ordinairement deux causes de cette affection, l'une externe, l'autre interne. Entre les externes, on raconte les plaies, ulcères, contusions, le froid, le chaud excessifs, les longues maladies & détentions au lit, les croupissemens d'urine, & d'autres semblables accidens.

Quant aux internes, les principales sont une nature défaillante, une alteration considerable dans l'une ou l'autre des parties nobles; où encore, quand la cangréne

est rentrée dans l'une des trois capacitez, toutes ces causes sont mortelles.

Mais en suposant que la masse du sang soit imbreignée de parties acres salines, accompagnées d'un mauvais souffre, en telle quantité néanmoins que les esprits soient d'une force supérieure à pouvoir les subiger & éliminer par une fermentation vigoureuse qu'ils exciteront dans cette liqueur, il n'y a pas de difficulté à croire que la nature alors instituant une crise, comme elle fait dans la peste ou dans la petite verole, donnera la chasse à cette matière étrangère, en l'éloignant vers l'habitude du corps, où

en se réunissant sur un membre, elle y produira la mortification; à la différence que cette matière n'aura pû faire naître dans la masse du sang, la cangrène, parce qu'elle y aura été dispersée & répandue; que d'ailleurs elle y aura été aussi combattue par les esprits, dont la nature douce & balsamique, corrige les acrez des suc, de même que l'esprit de vin adoucit l'eau-forte.

On peut observer une mécanique à peu près semblable dans ce qui se passe lors qu'ayant mis de l'eau & de la viande dans un pot sur le feu, sitôt que cette eau vient à bouillir, on voit paroître une

crasse ou écume au dehors ; que les corpuscules de feu , qui tiennent lieu d'esprits, ont détaché de la viande à force de piroüeter & de s'insinuer dans ses fibres ; laquelle écume aboutissant à la superficie, requiert qu'on la separe au plutôt , de crainte qu'elle ne se remette à la masse du bouillon.

On ne peut pas disconvenir que la cangréne provenant de cause interne , dans le cas supposé , étant produite à la maniere de l'écume du pot , ne puisse être enlevée & guerie avec un aussi heureux succès que si la cause en eût été externe , ce qui doit être alors considéré comme un dépôt

critique , & non symptômatique : Or pour separer cette mortification , on ne doit point se servir de fer ; non-seulement parce que la grande douleur qu'il cause irrite les esprits, augmente la fièvre & l'inflammation, mais aussi parce que chaque ouverture ou incision doit être regardée comme un évent par où les esprits mis en mouvement sortent en foule , & causent une si grande diminution de force , qu'elle fait souvent tomber les malades en défaillance.

Quant à l'amputation ou retranchement d'un ou plusieurs membres entiers, dont la fin la moins fâcheuse est de

reduire le corps humain en un miserable tronc , on devroit bien travailler à la recherche des moyens propres à pouvoir éviter une si cruelle operation. J'ajoute que je ne crois point qu'il y ait jamais eu une necessité indispensable de l'entreprendre sur aucun sujet (sinon toutes les fois que le membre s'est trouvé pendant , & presque tout-à-fait emporté de quelque coup , ou de la cangréne .) La raison de probabilité que j'en apporte est fondée sur la force ou foiblesse du malade ou du blessé. Je dis que s'il est vigoureux , & capable de resister à l'operation , il n'y a aucun argument convainquant qu'il

n'aye

n'aye pû être guéri sans l'avoir entrepris cette operation , puisque l'on voit tous les jours des blesez survivre au refus qu'ils ont fait de s'y soumettre à la vûe du triste appareil que l'on fait ordinairement dans ces sortes d'occasions , & ces personnes ont été gueries avec des simples medicamens ; que si d'un autre côté ceux que l'on n'a point trouvé avoir les forces suffisantes pour supporter l'operation , sont morts , on peut tirer cette consequence juste , que la cangréne étoit interne , & avoit gagné les parties nobles. J'ai observé que presque tous ceux qui ont resisté à l'amputation , je

E

50 P R E F A C E.

veux dire qui l'ont bien supporté (ayant éprouvé la plus rude secousse que l'on puisse donner à l'homme , pour ébranler les fondemens de sa vie) étoient les plus forts & les plus robustes : en sorte qu'il me paroît qu'on peut conclure que quiconque a été guéri par le moyen de l'amputation , il avoit ~~pu~~ ce qu'il falloit pour l'éviter , & se guérir sans qu'elle fût faite.

Je prétens donc guérir la cangréne qui provient de toutes causes externes , pourvu qu'elle n'ait point gagné l'une des trois capacitez , & encore celle qui est produite par une cause interne , comme je l'ai ci-devant distingué ;

P R E F A C E. 51

le tout sans incision , par l'application d'un remede , dont l'effet est de rapeller les esprits & la chaleur naturelle sur la partie , & de conduire l'ulcere à parfaite guerison , par le moien d'une supuration loüable , arrêtant en peu de tems le progrès de la cangréne , qui n'avance plus dans aucune de ses dimensions.

Voilà trois avantages très-considerables ; le premier , d'éviter les incisions & l'amputation ; le second , d'arrêter le progrès de ce mal peu après l'application du remede ; le troisiéme , est la guerison en moins de tems , & plus certainement que par tout autre moyen.

E ij

Quoique l'envie ait porté quelques personnes de l'art à improuver l'usage de ce remède, l'honneur que Louïs XIV. d'heureuse mémoire, m'a fait de me faire appeler pour sa propre personne, à Versailles, dans sa dernière maladie, doit faire présumer que l'efficacité de mon remède a été suffisamment connue, dont la Cour m'a ordonné sept cens livres pour mon voyage.

Ceux qui ne sçavent que dire contre ce remède, ne peuvent s'empêcher de m'imputer de ce que je ne déclare point publiquement ce de quoi il est composé : Mais comme il est inouï qu'il se rencontre quelqu'un qui dis-

tribué son bien à tous venans; moi qui estime ce remède comme mon bien particulier, je trouve à propos de me le conserver: d'ailleurs les épreuves que j'ai faites pour en acquérir la connoissance, m'ont assez coûté pour être en droit de m'en attirer la récompense, dont je serois frustré en le rendant public.

Au reste, sans avoir égard à cette dernière raison, je ne suis pas le seul Medecin qui s'est réservé la connoissance de quelque spécifique. Hypocrate en avoit un contre la peste; Sylvius possédoit un sel volatile huileux d'une grande vertu; Poterius, Medecin d'Angers, en avoit trois ou

54 P R E F A C E.

quatre , son Antyhectique ,
stomachique, &c. Riviere, un
Febrifuge qu'il a donné au
Public sous le voile d'un
énigme ; Vanhelmont , Po-
leman , Helvetius , de notre
tems, avoient des specifics,
qu'ils auront laissé à quelques
uns de leurs amis, ou descen-
dans , ainsi que je prétens
faire dans la suite , pour ne
point frustrer le Public d'un
bien qui lui peut être utile.

Il seroit donc à souhaiter
que tous le Medecins vou-
lussent travailler pour acquerir
des connoissances parti-
culieres , afin que se perfec-
tionnant , les uns dans une
chose , les autres dans une
autre , ils pussent enfin pro-

P R E F A C E. 55

curer du soulagement dans
plusieurs maladies , où il ne
font qu'écheoir ; après s'être
servi seulement des remedes
generaux, ils discourent tou-
tefois assez agréablement ;
mais il en faut venir au fait.

Le genre-humain , com-
me il est dit , se trouve acca-
blé toujours de plus en plus ;
parce que le monde vieillif-
sant & déperissant , chaque
jour le petit monde , qui est
l'homme , devient sujet à des
maladies plus fréquentes &
plus malignes ; de telle ma-
niere que sans un secours
proportionné à la décadence
de la vie humaine (laquelle
décadence paroît aujourd'hui
manifestement , si on la com-

E iij

pare avec la vie de ceux qui nous ont précédé) il est à présumer que la Médecine, dans les bornes où elle se trouve renfermée présentement, ne pourra être à l'avenir d'un secours suffisant.



REVELATIONS



REVELATIONS CABALISTIQUES

D'UNE
MEDECINE UNIVERSELLE

TIRÉE DU VIN:

AVEC UNE MANIERE
d'extraire le Sel de rosée:

ET UNE DISSERTATION
sur les Lampes sepulchrales.

CHAPITRE PREMIER.

DU VIN, ET DE SA PREMIERE
préparation.



VOIQUE le Vin ait fermenté, & qu'il ait acquis une vertu déjà exaltée immédiatement après avoir été exprimé du raisin, il ne laisse

pas pour cela d'être un mixte, c'est-à-dire, une substance capable d'être dissequée en quantité de parties différentes, qui seront autant d'êtres nouveaux que l'Art mettra au jour, dont les plus actives, par une vertu magnifique, se réuniront pour composer notre Medecine universelle, après qu'elles auront paru sous la forme des esprits acides, des esprits étherés, des sels, tant fixes que volatiles, à l'exclusion entiere des principes passifs; sçavoir, la terre & l'eau, les deux derniers étant des principes de corruption & de mort: dans tous les êtres sublunaires, sont aussi les épines de notre Ouvrage, & l'art separatoire n'est employé qu'à les défricher: Mais après qu'on les aura separé des principes passifs, notre Art nous enseignera à les dépurér chacun à part, pour nous en servir à purifier intrinsequement les princi-

pes actifs, en les rejoignant avec eux. C'est ici la clef de la Science Cabalistique de sçavoir se servir à propos du flegme & de la terre, pour reduire les autres principes à l'état élémentaire.

Or notre premier travail est donc de mettre le vin en fermentation, pour rompre le lien de sa mixtion vineuse. Pour ce sujet, prenez, par exemple, vingt-quatre pintes, mesure de Paris, ou plus si vous voulez, du meilleur vin de Bourgogne; pour chaque pinte, prenez tartre blanc crû, sel fixe de tartre, de chacun demi-once en poudre; esprit de vin commun, aussi demi-once, & lie de vin nouvelle, assez épaisse, une once: mettez tout cela ensemble au fumier dans plusieurs gros ballons, un bon tiers du vaisseau vuide, & bouché avec un vaisseau de rencontre, les jointures bien

60 *Révelations Cabalistiques*
lutées : on les y laissera pen-
dant deux mois.

Commentaire sur ce que dessus.

QUE l'on ne s'étonne pas si je
nomme dans la suite l'esprit
acide, du vinaigre, notre esprit de
vin, c'est qu'il est le plus actif, &
le premier principe de la mixtion.
Il est aussi le dernier dans la réso-
lution : *Quod est primum in com-
positione est ultimum in resolutione*,
disent les Philosophes ; à la dif-
ference de l'esprit de vin vulgai-
re, qui est aussi un esprit ; mais il
n'est pas si agissant. Les Philo-
sophes l'ont reconnu de cette ma-
nière ; & suivant leur intention,
le tartre crû, qui contient un
puissant acide, fera effort con-
tre les alkalis contenus dans la
substance du vin ; & en les cho-
quant, les ébranlera si fortement,
que toute la liqueur se déran-
gera, & deviendra dispropor-

d'une Médecine universelle. 61
tionnée, étant aidée de la cha-
leur externe. Le combat sera
d'autant plus grand, que le sel
de tartre sec & aride que l'on y
joindra, recevant dans ses pores
les pointes des acides qui sont
rudes, celles-ci exciteront de
nouvelles secousses, tandis que
les parties de l'huile étherée
tendres & délicates, profitant de
l'agitation, se débarrasseront du
flegme qui les environnera :
partant du centre de la liqueur,
comme plus légère, gagneront le
dessus de la mixtion ; c'est pour
cela qu'elles frapperont l'odorat
les premières quand on débou-
chera les vaisseaux, ce qui se fait
plus fortement après la fermenta-
tion que devant, parce qu'elles
sont extraverties & poussées par
le bouillonnement vers la circon-
férence, cherchant à s'échaper,
comme parties plus volatiles du
mixte.

CHAPITRE II.

*DE LA MATIERE ETHERE'E,
communément dite esprit de vin.*

DANS tous les regnes, on commence à separer la partie volatile d'avec la fixe. Il faut observer que dans le regne vegetable, c'est la partie sulphureuse qui monte la premiere; dans le mineral, c'est l'acide; & dans l'animal, c'est le sel volatile: cela s'entend des principes actifs, & non de flegme, ni de la terre, qui sont les passifs.

Puis donc que dans le regne vegetable, la forme essentielle, ou l'ame du mixte, consiste en humide volatile, onctueux, aërien, il le faut très-bien dépurar & separer des autres principes.

Cette huile étherée est différente de la grossiere, en ce que celle-là est très-volatile, & se tire

d'une Medecine universelle. 63
des liqueurs fermentées: celle-ci est plus fixe, & sera élaborée dans la suite, pour devenir semblable à la premiere, à laquelle elle sera jointe, & ne feront qu'une seule substance. L'huile, ou esprit étheré, ne sort point pure du commencement par la distillation, mais un peu mêlée de flegme: on la distille d'abord toute seule, sans y rien ajoûter, à fort petite chaleur de bain, que le doigt pourra supporter, separant le flegme d'avec la substance la plus pesante qui reste au fond de l'alambic, & que l'on met à chaque distillation de côté, rejettant ce qui est tout à fait terreux, & n'a point de gout de sel, gardant ce qui est salin: or ce sel se tire avec le flegme du mixte.

Quant au mineral, tout ce qui est sulphureux vaporable ne vaut rien; à la difference de notre regne vegetable, aussi-bien que dans le regne animal, l'huile est

l'ame de notre sujet, qui ne peut se joindre à son corps, c'est-à-dire, au sel fixe, qu'avec l'esprit, qui est la partie moyenne & acide, comme on verra dans la suite : & cet acide s'appelle *medium conjunctionis*.

Les premières rectifications en general de l'esprit étheré, sont au nombre de quatre, auxquelles on n'ajoute rien au bain-marie : en sorte que l'on diminue la chaleur à chaque distillation ; & quand la liqueur distille, insipide, & que les veines ne paroissent plus à l'alambic, on ôte le flegme de la cucurbite, pour le joindre avec celui que l'on a réservé des précédentes distillations.

Après ces quatre premières distillations, il faut ajouter du sel de tartre fixe, bien dépuré par la calcination, filtration & évaporation, & cette dépuracion doit être réitérée après chaque distillation, avec de l'eau distillée

d'une Medecine universelle. 65
distillée, ou flegme du mixte.

La dose du sel de tartre est d'une demi-livre, avec trois livres d'esprit étheré : il arrivera alors que ce sel attirera à soi le flegme qui embarrasse l'esprit, & ce sel se gonflera & se chargera de ce flegme, qui abandonnera l'esprit, & par ce moyen, cet esprit étheré deviendra plus léger, & bien exalté. Voilà ce qu'on appelle communement l'esprit de vin tartarisé, qui n'est point encore dans la perfection pour notre œuvre.

On observera entre chacune rectification, de mettre la matière étherée infuser pendant plusieurs jours, comme je l'expliquerai au Chapitre des degrés de feu, au fumier, au poêle, ou dessus le four d'un Boulanger, à commencer dès la première, d'autant que par ce moyen, le flegme se sépare mieux dans les distillations.

Il est à remarquer que quand on tire le sel de tartre de la cucur-

66 *Révelations Cabalistiques*
bite de même qu'on l'y a mis, sans
être dissous, c'est signe qu'il n'y
a plus de flegme parmi l'esprit
étheré, & qu'ainsi cet esprit est
suffisamment rectifié.

Mais toutes les fois qu'on a re-
tiré ce sel de tartre de la cucur-
bite, il faut le distiller au bain de
sable, pour en faire sortir la par-
tie oleagineuse & grossiere, que ce
sel a contracté de l'esprit étheré,
& cette partie grossiere sera mise,
avec les huiles grossieres qu'on au-
ra réservé, à part; car c'est l'ordre
de cet ouvrage de joindre, *paria-
cum paribus*, les essences conge-
neres ensemble, afin de ne rien
perdre des principes du mixte.

Le sel de tartre avant qu'il soit
employé à l'usage que dessus, doit
être tellement purifié, qu'il ne
laisse aucune fœce sur le filtre.

Je dirai aussi qu'il est bien plus
aisé de faire l'arcane des vegetaux
& des animaux, que celui des mi-
neraux, parce que ceux-ci n'a-

d'une Medecine universelle. 67
bandonnent pas si aisement leurs
principes dans l'analyse.

L'esprit étheré bien purifié ne se
voit point distiller en eau, & il
ne tombe point par gouttes dans
le recipient : il ne laisse pas de
l'emplir ; c'est ce que j'ai bien
éprouvé : Il est alors veritable-
ment aërien ou étheré. De plus,
il penetre six doubles de papier
au lute sans le mouïller : il faut
alors employer la vessie de porc
avec le papier, pour luter les
vaisseaux.

Si le vin est bon, on doit en re-
tirer la douzième partie d'esprit
étheré avant de le rectifier sur le
sel de tartre.

Ensuite de ce que dessus, prenez
une bouteille de verre, & mêlez
dedans ledit esprit, vous scellez
la bouteille hermetiquement ; &
après avoir renversé le col en bas,
vous environnez la bouteille de
glace, qui aura été concassée en
morceaux comme le bout du petit

F ij

68 *Révelations Cabalistiques*
doigt, dont vous ferez un lit; &
sur ce lit, un autre lit de sel com-
mun, ensuite un de glace concas-
sée plus épais que le sel; ainsi, *stratum super stratum*, jusqu'à par des-
sus le matras, ou vaisseau qui con-
tiendra la liqueur à glacer, & faire
un petit trou dans la glace au-
dessous du vaisseau, pour laisser
écouler un peu d'eau qui sort de
la glace lors que toutes les parties
se resserrent & s'allient pour for-
mer une substance uniforme, & il
faut que le vaisseau qui contien-
dra ladite glace soit cylindrique,
comme de bois, & laisser ainsi re-
poser la matiere vingt-quatre
heures, ou trois jours, qui est le
tems auquel la glace a fait son
effet.

Helmont dit que, *Summum
frigus & summus calor reducunt
corpora ad elementalem naturam.*
Peut-être que par ce moyen une
grenouille renfermée dans un
vaisseau à la glace, se reduiroit

d'une *Medecine universelle.* 69
en substance muscilagineuse tran-
sparente, qui seroit le *Gluten de
aquatico* de Paracelse: *Pro cancri
medela*: Et Vanhelmont dit que
la grenouille retourne par un
grand froid à sa matiere premie-
re. Pour révenir à notre esprit
étheré, on connoitra que le nom-
bre des rectifications sera suffi-
sant: non-seulement quand le sel
fixe ne s'y dissoudra plus, comme
nous avons dit, mais lors que brû-
lant un peu de cet esprit sur de la
poudre à fusil, elle s'enflâmera
après la consommation entiere de
cette huile, & mettre la poudre
dans une écuelle de fayance ou
de terre vernissée; car en le
prenant dans une cuilliere d'ar-
gent, comme j'ai fait, la cuilliere
s'échauffant, a consommé le peu
de flegme qui restoit mêlé à la
quintessence: la poudre a pris feu,
quoique l'esprit n'ait point été
parfait. On peut encore l'éprou-
ver trempant un petit linge dans

70 *Révelations Cabalistiques*
la liqueur, puis y mettre le feu :
si il brûle, totalement l'esprit
sera bon.

J'ajoute que pour avoir de l'esprit étheré du vin sans feu, il faut mettre un chapiteau de verre à l'embouchure de chaque tonneau, quand le vin nouveau commence à fermenter aux vendanges, y adapter un recipient entre le chapiteau au tonneau, avec terre grasse : quand on en aura suffisamment, on le rectifiera à notre maniere.

CHAPITRE III.

*DES DEGREZ DE CHALEUR
des feux externes & internes.*

QUAND vous voudrez mettre la premiere fois votre matiere au bain-marie, comme elle sera crüe & indigeste, accompagnée de ses principes passifs, vous chaufferez l'eau plus hardi-

d'une Medecine universelle. 71
ment ; mais sur tout qu'elle ne bouille pas, pour ne point brûler le germe de la liqueur. Au reste, une petite chaleur ne gâtera jamais rien, & une trop grande détruira tout. J'estime, pour le mieux, que l'eau puisse toujours être suportée du bout du doigt.

La premiere putrefaction, auparavant toute chose, sera faite au fumier de cheval pendant deux mois ; puis après la premiere distillation, c'est-à-dire, entre la premiere & la seconde distillation, mettre encore la matiere en digestion un mois ; entre la deuxième & la troisième, pendant trois semaines ; entre la troisième & la quatrième, pendant quinze jours ; entre la quatrième & cinquième, pendant huit jours ; entre la cinq & la six, pendant quatre jours ; entre la six & la sept, pendant deux jours : tout cela fera cent vingt jours ou environ.

Il faut bien prendre garde que

72 *Révelations Cabalistiques*
la chaleur soit égale, & jamais interrompuë ; car il faudroit recommencer l'ouvrage. Mais il n'y a pas grand travail.

Voilà sept degrez de putrefaction qui font meurir la matiere, & lui donnent une disposition avantageuse pour devenir toute celeste.

On voit assez qu'il faut d'abord une plus longue putrefaction, parce que la matiere est toute grossiere ; & pour renouveler la chaleur, il faut remettre du fumier chaud & nouveau tous les huit jours ; d'autres font cette putrefaction au bain-marie : mais le fumier me semble convenir mieux.

Il faut aussi sçavoir la difference qu'il y a entre digerer, ou fermenter & circuler. Quand on veut faire fermenter ou digerer, il faut prendre un alambic aveugle ; & pour circuler, il faut un pelican ou circulatoire en forme de calebasse, avec deux anses creuses :

d'une Medecine universelle. 73
creuses : en sorte que par ces deux tuyaux, la matiere rentre dans le ventre du circulatoire, dont le trou d'en-haut soit fermé avec un bouchon de verre de proportion : de plus, il faut que le vaisseau soit à demi plein, ou les deux tiers tout au plus ; & en le tirant hors du fumier, ne pas trop fort mouvoir le vaisseau, de crainte que la matiere en fermentation ne le casse, & ne le point déboucher qu'il ne soit refroidi ; parce qu'étant encore chaud, il se dissipe beaucoup d'esprit.

La difference qu'il y a encore du circulatoire, c'est que celui-ci doit avoir la partie supérieure hors du fumier environ un tiers du vaisseau à l'air, afin que le froid condense les vapeurs, & les fasse retomber sur la liqueur. La circulation se peut faire aussi au bain-marie, aux cendres, ou dans le marc des raisins. Quand la quintessence sera parfaite, il sortira
G

74 *Révelations Cabalistiques*
une odeur du circulatoire très-
suave, qui remplira en un mo-
ment toute la chambre ; & en la
goutant , on sentira une douceur
enchantée , rien de brûlant ni
d'acre comme l'esprit de vin
ordinaire.

Or il faut faire circuler ainsi
tant de fois que l'on trouve l'es-
prit avoir les qualitez susdites.
Raymond Lulle, Liv. 1. Chap. 2.
parlant du mercure vegetable ,
confirme ce que je viens de dire.
Il ajoûte au Liv. 1. Chap. 3. que
l'on peut tirer la quintessence de
tous les vins gâtez , pourvû qu'ils
ne soient point aigres.

Pour coller les recipiens avec
les cucurbites , on y mêle un peu
de sel commun avec de l'argille ,
des crottes de cheval , délayées
dans de l'eau : on les laisse pourrir
quelque tems auparavant , avec
laquelle on délaye l'argille rou-
geatre.

Je m'attache à expliquer la ma-

d'une Medecine universelle. 75
nipulation, c'est-à-dire , le travail
de la main, parce que je crois que
des curieux qui ne seront point
entierement au fait de la Chimie,
qui seront d'ailleurs desintereffez,
ayant bonne volonté , pourront
en venir à la pratique; car le com-
mun des Medecins qui seront oc-
cupez considerablement, n'en au-
ront point le tems. Les Apoticaï-
res trouveront mieux leur compte
à faire des compositions ordi-
naires, à débiter du sené , de la
casse & d'autres remedes com-
muns, que je ne méprise pas ; mais
dont on entretient la santé & les
maladies : c'est donc faute de re-
medes qui guerissent radicale-
ment , & comme j'ai dit, par la
premiere intention de la nature,
si on se sert de ceux-là.

Pour ne pas sortir de notre
sujet , qui consiste au regime du
feu , je dirai que ce travail doit
imiter la nature, qui n'est jamais
oisive ; car tandis qu'il se fait un

G ij

76 *Révelations Cabalistiques*
dégagement des principes actifs
d'avec les passifs, & des matieres
heterogenes contenuës dans la li-
queur par le mouvement interne,
excité & entretenu par le feu ex-
terne, s'il survient de l'interrup-
tion ou furséance à ce mouve-
ment, les principes actifs se rejo-
igneront aux passifs, & se rempri-
sonneront, pour ainsi dire, com-
me auparavant.

A l'égard du trop grand feu, il
n'y aura plus de ressource; parce
que les parties grossieres du mixte
ayant été retorridées, renferme-
ront si étroitement les volatiles,
que l'on ne pourra plus détacher
de la masse un esprit pur & éle-
mentaire, & on en enlèvera tou-
jours des parties acres, dont les
subtiles seront envelopées comme
elles se font sentir dans l'esprit de
vin commun tiré par le serpent. J'ai
dit qu'il faut une chaleur égale,
d'autant que les differens mouve-
mens produisant différentes mo-

d'une Medecine universelle. 77
difications dans la liqueur, y apor-
teront de l'alteration. Il est donc
important que les secousses des
parties internes du mixte ne soient
ni trop violentes, ni trop ralenti-
ées. Si elles sont ralenties, les
principes actifs auront de la peine
à se débourber: s'il se fait de fortes
secousses, il n'y aura point de se-
paration des principes actifs, qui
demeureront en confusion avec
les passifs. Cette mécanique dé-
montre parfaitement ce qui se
passe dans le corps humain, quand
les liqueurs y sont en trouble, &
donne au Medecin Spargyrique
une veritable connoissance des
causes internes des maladies, en
même tems qu'elle lui enseigne la
maniere d'y remedier.

Outre les feux externes dont
nous venons de parler, les Phi-
losophes en ont reconnu d'autres
internes; sçavoir, trois sortes de
feux volatiles, comme l'huile, ou
esprit étheré; une autre huile

G iij.

78 *Révelations Cabalistiques*
grosfiere, aussi combustible, & un
esprit acide liquide, ou sel vola-
tile apellé ammoniac.

Les feux fixes internes sont deux;
ſçavoir, l'acide concentré en l'al-
kali du même mixte.

Les trois premiers feux sont hu-
mides & potables : les deux au-
tres sont secs.

Après que l'esprit étheré a été
mis à la glace, puis distillé, il le faut
faire circuler dans le pelican, ou
autre vaisseau, pendant trois semai-
nes, ou pour le plus un mois, ce qui
se fait à feu de lampe, aux cendres:
ensuite on en ſepare le reste de
l'insipide ou flegme, par distilla-
tion au bain-vaporeux, qui
donnera le pur élément de l'huile
volatile étherée, qu'on nomme
quintessence superieure, propre à
recevoir l'union de l'huile gros-
siere après qu'elle aura été bien rec-
tifiée, & ensuite du souffre fixe,
par le moyen de l'esprit acide
mercuriel; c'est ainsi après que

d'une Medecine universelle. 79
par décortion, tout se reduit en un
seul souffre fixe, qui est le feu
de nature dans la terre, qui est
son propre domicile fixe; ainsi
le superieur se decouvre être le
même que l'inférieur, & l'infé-
rieur de même que le superieur,
qui étant unis ensemble, font une
medecine d'une seule chose, qui a
la puissance des superieures & in-
ferieures, & dont la force est
entiere lors qu'elle est convertie
en terre fixe, où tous les élémens
sont concentrez, & ne reste plus
que la quintessence, dont le so-
leil, c'est-à-dire, le feu de nature
ou le souffre des Philosophes est
le pere, & la lune, c'est-à-dire le
mercuriel, la mere, que le vent,
c'est-à-dire, que l'esprit volatile a
porté en son ventre lors de la su-
blimation & solution.

Le second feu est humide, & se
trouve dans les vegetaux; c'est leur
huile grosfiere, qui est aussi inflâ-
mable.

G iij.

Le troisiéme feu volatile des vegetaux est leur esprit acide & leur sel volatile, lesquels font leurs operations de la même maniere que l'esprit & le sel ammoniac d'urine.

Ce qui est à remarquer, c'est que quelques vegetaux donnent plus de sel volatile, & quelqu'autres moins, à proportion de la qualité de la mixtion qu'ils ont reçu au commencement; car à proprement parler, le sel volatile n'est qu'une portion de sel fixe mêlé avec l'esprit mercuriel acide, des feux fixes, des vegetaux. Le premier se découvre dans le sel acide, dont l'Artiste peut tirer par la cornue un esprit de sel ou de nitre, qui lui sert s'il veut pour les objets, ou mercuriels, ou sulphureux.

Et enfin, le dernier feu qui se découvre dans les vegetaux, est le sel fixe qui reste dans les cendres lors qu'on les a brûlé, & qui s'entire par le moyen du flegme ou de l'eau commune distillée, & il est

d'une Medecine universelle. 81
apellé fixe avec raison, d'autant qu'il dissout, même la terre fixe, & la fait parvenir jusqu'à une matiere fixe & resistente au feu comme le verre.

Les feux volatiles bien depurez de la terre & du flegme, s'unissent immédiatement avec ceux de leur nature; sçavoir, les sulphureux avec les sulphureux, & les mercuriels avec les mercuriels; de sorte que les trois feux superieurs se reduisent à deux liqueurs, l'une mercurielle saline, l'autre sulphureuse.

La mercurielle dissout le fixe de sa nature & qualité, & la sulphureuse dissout aussi la fixe de sa nature; de sorte que par ce moyen tout se reduit en deux par decoc-tion; les deux se coagulent, & fixent en un, qui est notre quintessence, dont on fait le grand circulé, & ensuite l'al kaest de son regne; & enfin, l'al kaest universel, par la conjunction de l'al kaest.

82 *Révelations Cabalistiques*
des trois regnes de la nature , &
c'est toujours le feu de nature qui
domine sur tous les autres, & les
unit enfin en un de sa nature ;
c'est pourquoi il fait tant de mi-
racles en cet état de sa proximité,
aux premiers êtres radicaux de
la nature créée.

Remarquez aussi que dans les
dernieres rectifications de l'huile
étherée sur le sel de tartre , elle
pourra bien extraire quelque peu
de son semblable, qui est fixé dans
cet alkali , ce que j'ai reconnu en
brûlant une cuillerée de cet esprit
dans un petit pot de fayance, tout
le dedans du pot est resté comme
enfariné du sel volatile contenu
dans cet esprit , qui s'étoit exhalé
& attaché aux parois de ce pot ,
provenant d'une partie du sel fixe
volatilisé , de sorte que je regar-
dois cela comme un petit com-
mencement de la volatilization
du sel de tartre que Vanhelmont
vante comme un succédant de
l'alkaest.

d'une Medecine universelle. 83
Aprés toutes les préparations ci-
dessus, notre huile étherée étant
reduite à sa pureté élémentaire,
& aussi jointe avec les huiles gros-
sieres qui auront été atténuées par
l'art , & rendues de sa nature , ce
ne sera plus qu'une quintessence
dont on fera la conjonction avec
le sel & le mercure vegetable ,
qui est l'acide , pour les fixer en-
semble aux feux des sages. La
pierre vegetable étant parfaite ,
doit être dissous dans dix fois
autant d'huile étherée , dont on
aura réservé une partie pour la
multiplication.

CHAPITRE IV.

DU FLEGE COMMUN & élémentaire.

P O U R ne point transposer
les operations, comme nous
avons démontré la maniere d'ex-
traire l'esprit étheré dans sa der-

84 *Révelations Cabalistiques*
niere pureté, & qu'il est resté après
la distillation de cet esprit un fleg-
me abondant, il faut maintenant
retirer ce flegme, & le separer des
autres matieres qui l'accompa-
gnent; pour ce sujet, il le faut dis-
tiller au bain-marie fort moderé,
afin que les acides ne montent
point avec lui.

On continuera cette distillation
tant que la liqueur qui distillera
sera insipide; & lors qu'elle com-
mencera à se faire sentir au gout,
ayant quelque peu d'acide, cessez
de distiller, & mettez tout votre
flegme à part; vous trouverez dans
le fond de l'alambic, une liqueur
acide avec l'huile grossiere, le sel
& les autres matieres qui restent
du vin.

Or ce flegme que vous avez dis-
tillé & mis à part, doit être recti-
fié & dépuré d'une certaine quan-
tité de parties essentielles du mixte
qu'il a emporté avec lui; car voilà
une difficulté du travail que tou-

d'une Medecine universelle. 85
tes les premieres operations ne
sont jamais pures ni sincerés, &
pour cela il faut redistiller ce fleg-
me sans addition, deux ou trois
fois; rétirer tant qu'il ne reste plus
rien dans le fond de l'alambic, di-
minuant le feu à chaque distilla-
tion; que la liqueur du fond de
l'alambic soit aussi douce que celle
qui est passée la premiere par le
bee de l'alambic.

Finalement, il faut avoir une
terre vegetable privée de tout sel,
c'est-à-dire, tout-à-fait exanimée
de ses principes; & en un mot,
qu'elle soit renduë élémentaire,
c'est à dire, porreuse, legere, in-
sipide & discontinuë, de couleur
blanche. Nous enseignerons à la
rendre telle au Chap. de la terre
élémentaire. Cette terre mêlée
avec le flegme, servira à retenir,
tirant à soi comme un aimant, ce
qu'il y aura des autres principes
du sujet resté parmi la liqueur,
soit sel, soit huile, ou quelques au-

86 *Révelations Cabalistiques*
tres matieres heterogenes , en le
récohobant au bain-marie.

Et après cette distillation, aiant
calciné la terre restante , s'il y a
quelque sel fixe retenu dans cette
terre , on l'en separera en y mê-
lant du flegme , & le sel restera
après la distillation de ce flegme,
& sera réservé, pour le mettre avec
le sel fixe , que l'on retirera du
mixte, qui lui sera homogene & de
même nature : *paria cum paribus.*

On voit donc par cette mécani-
que que la terre ayant détaché du
flegme l'huile & le sel , l'huile se
trouve consommée par la calci-
nation , & le sel est repris par le
moyen du flegme. La terre rede-
vient vierge & exanimée, & l'Ar-
tiste en fait un aimant pour le re-
gne vegetable.

L'eau & la terre sont des prin-
cipes passifs , les vases ou retina-
cles des autres elemens , qu'ils
contiennent fort étroitement , &
desquels on a de la peine à les se-

d'une Medecine universelle. 87
parer. Il ne faut pas toutefois
beaucoup se mettre en peine des
aciditez & oleaginositez qui pa-
roissent dans la separation du fleg-
me , restant avec le sel dans les
rectifications de l'huile étherée &
du sel. Le flegme abandonne fa-
cilement ces empirêmes dans les
rectifications sur la terre éle-
mentaire.

CHAPITRE V.

*Du Vinaigre , du Vin ou Principe
mercuriel commun, & du radical.*

A Prés la separation de l'esprit
étheré & du flegme , que
nous avons conduit à leur perfec-
tion , nous separons par la distil-
lation au feu de cendres ou de sa-
ble , tout le vinaigre , jusqu'à ce
qu'il ne reste qu'un limon huileux
& épais.

Nous rectifions ce vinaigre au
bain-marie non bouillant; en for-

te qu'il ne monte que du flegme, avec lequel il ne laisse pas de s'élever quelques parties acides & l'huile étherée.

Car il faut remarquer que la rectification du vinaigre est toute opposée à celle de l'esprit étheré, qui monte le premier, & l'esprit du vinaigre demeure au-dessous du flegme dans la cucurbite; parant, c'est le flegme que l'on aura tiré qu'il faudra mettre à part.

Or ce qui reste après que le vinaigre a été dépouillé d'une partie de son flegme, par la première rectification, nous l'exposons à l'air quatre ou cinq jours à l'abri du soleil & de la pluie, jusqu'à ce que le gout acide lui survienne.

Ensuite nous rectifions encore sept fois ce vinaigre, en interposant après chaque distillation quatre ou cinq jours de circulation au bain-marie, au fumier, ou bien *in hypocausto*, ou sur le four d'un Boulanger; parce que le flegme

étant

étant plus léger que l'esprit, s'en separe par une moindre chaleur.

Mais l'esprit acide, que les Philosophes appellent *Aura Physica*, n'obéira qu'au bain de cendres ou de sable; cependant après avoir distillé le flegme, que l'on met à chaque fois à part avec les autres semblables, il en faut separe les focces qui restent au fond de la cucurbite.

Quant aux dernières rectifications de notre esprit acide, après les sept premières, on acheve de faire les autres, en le distillant sur la terre exanimée, & tout-à-fait privée de son sel & de ses souffres par calcinations, loriges & filtrations réitérées après chaque distillation.

Remarquez bien que cette terre ainsi préparée, & qui sert à dépurier notre acide, ne peut servir à dépurer la matiere étherée, parce qu'elle n'est point son retinacle.

Nous avons déjà dit qu'il faut

H

90 *Révelations Cabalistiques*

mettre toujours à part, & ensemble, les matieres congeneres, les salines avec les salines, les huileuses avec les huileuses, les flegmatiques, &c.

Dans le vegetable, l'acide & l'huile grossiere doivent fermenter avec le sel fixe, afin que cette huile devienne atténuée, & convertible en étherée.

On peut se servir de l'esprit de tartre pour suppléer à celui qui s'est dissipé à travers les douves du tonneau, & fortifier l'esprit mercuriel de notre oeuvre.

Notez que les deux vinaigres, sçavoir, le radical & le premier, sont de même nature, & se joignent ensemble après qu'ils ont été bien rectifiés par digestions & distillations, chacun à part.

Nous avons dit qu'il faut calciner les fœces qui restent après les rectifications des acides, & remettre chaque substance avec sa congeneré.

d'une Medecine universelle. 91

Pour juger de l'égalité de l'esprit acide, & de la quantité convenable qu'il faut mettre sur le sel fixe spongieux, il y a une certaine latitude, comme dans tous les temperamens des mixtes : en sorte que dans celui-ci, on peut proportionner depuis trois d'esprit acide, contre une de fixe, & monter même jusqu'à dix parties d'esprit ; mais à proportion qu'il y a plus grande quantité d'esprit, plus long-tems dure la coagulation à se faire : de là vient que les uns disent avoir achevé leur pierre en trois, quatre, six ou huit mois. Cela provient de la differente action, vertu & poids des élemens d'où est sorti le passage de Trenisan: *Potentia terrestris secundum tempus dilatatum est pondus in hac materia.* Ce que je viens de dire regarde la proportion de l'esprit acide sur le sel, pour la conjunction, sans doute, à l'athanor.

Quand on pousse par la cornue

H ij

le sel imbreigné des esprits acides, pour en faire sortir tous les esprits, il faut mettre de l'eau distillée, de pluie, dans le recipient, afin qu'ils s'incorporent dans lad. eau, & ne retournent point à leur masse : ensuite on separe ces esprits de lad. eau, en la rectifiant par la distillation au bain-marie.

On dira en passant que le gros d'une noisette du sel fixe ci-dessus, achevé & parfait, mis dans un tonneau ou muid de vin gâté, le rétablit entierement.

Les Philosophes ont apellé esprit ce qui a la vertu de retenir le corps & l'ame, c'est-à-dire, qui les réunit ensemble ; & c'est la fonction de notre esprit acide, & c'est de même dans le regne mineral, où la partie mercurielle est retenue par la partie sulphureuse.

Quand le flegme a été séparé de son vinaigre, je n'ai point trouvé ce vinaigre fort acide, & la raison m'en a paru tout à l'ins-

tant fort convaincante, en ce que par tout où le sel alkali & les acides se trouvent ensemble, ils s'unissent si étroitement, qu'on ne sçau-roit les separer que par le feu de reverbere ; c'est pourquoi dans le procedé de la rectification de ces esprits, il faut les rectifier seuls, en faisant évaporer le flegme à chaleur de bain, & distillant le reste à feu de sable ; & enfin, achever la rectification sur la terre exanimée.

Après quoi, cet acide est en état d'être rejoint au sel fixe dépoüillé de tous ses esprits par forte distillation ; & ces derniers esprits, qui sortent du sel cristallin à feu vehément, sont de même nature que les autres acides sortis & rectifiez auparavant, avec lesquels on les rejoint ; & ces esprits acides rectifiez étant combinez avec ledit sel fixe, s'unissent très-étroitement ensemble, & forment après une longue digestion à l'athanor, un

sel volatile, qui n'est rien autre chose qu'une combinaison du fixe & du volatile; & c'est à l'athanor où vous aurez l'al kali volatilisé. Voilà ce grand secret qui sert à rendre le sel de tartre volatile: Et remarquez bien que l'union indissoluble de l'esprit acide avec ledit sel, est la vraie matiere de perfection de tous corps, même des metaux les plus parfaits.

Vous jugez bien de là que votre esprit acide n'est point perdu, mais il est envelopé, une partie dans le marc épais & noir, & une autre partie dans l'eau ou flegme. Pour celui qui est envelopé dans l'eau, la separation en est facile par le bain; & à l'égard de celui qui est envelopé dans le marc ou résidence noire, & dans le sel fixe, la separation s'en doit faire de la maniere que l'on separe les élémens du tartre crû impreigné de vin à grand feu de reverbere.

Mettez dans une retorte de verre

lutée, ou de terre de Beauvais, avec un grand recipient de verre, deux ou trois livres de tartre crû, le vaisseau à demi plein; étant au fourneau de reverbere, donnez-lui l'espace d'une heure un feu doux, avec le registre clos; après lequel tems, vous l'ouvrirez d'un travers de doigt une heure durant, afin que le vaisseau s'échauffe doucement & également; & ensuite vous lui donnerés trois doigts d'ouverture trois heures durant: enfin, vous l'ouvrirez entierement l'espace de cinq heures, & l'operation sera finie: alors laissez refroidir les vaisseaux doucement, après avoir éteint & supprimé le feu.

Dans cette operation, le flegme sort le premier, si on donne le feu modéré au commencement; que si vous le donnez violent, les esprits sortent conjointement avec le flegme; ensuite poussant le feu, les esprits fixes sortent avec partie de l'huile, ce qui se reconnoît par une

96 *Révelations Cabalistiques*
grande quantité de vapeurs blanches dans le recipient.

Enfin, l'huile noire & puante, mêlée de jaune, fort & fait la fin de l'operation; laquelle finie & les vaisseaux refroidis, on separe doucement le recipient de la retorte, par l'aplication de l'eau tiede, pour détremper le lute, qui est mêlé de sel commun, & l'on conserve l'huile grossiere qui est au fond du recipient, au-dessus de laquelle nagent l'esprit & le flegme, qui ont dessous eux une huile jaune & noire. Les huiles se separent du reste par l'entonnoir & le filtre; mais le flegme se separe de l'esprit acide par une lente distillation au bain-marie, où le flegme sort le premier, & ainsi vous aurez l'esprit de tartre bien separé, lequel sera plus doux après les rectifications, d'autant que par ce moyen, le sel crû, qui d'abord lui donnoit une acidité spongieuse, aura été volatilisé.

Si

d'une Medecine universelle. 97

Si vous n'avez pas une suffisante quantité d'esprit acide ou de vinaigre, vous trouverez facilement de ces principes dans les vins gâtez, que vous pouvez prendre & distiller.

Après en avoir tiré votre vinaigre, vous transporterez votre vaisseau au feu de cendres, qui élèvera l'esprit. Ce qui reste au fond est appelé extrait de vinaigre; & le mettant en une retorte, vous en tirerez à feu fort le vinaigre radical, qui dissout & tire le vitriol des metaux. On peut aussi de cet extrait, separer un sel essentiel, après la dissolution, filtration & mediocre évaporation. Après quoi, le mettant au froid durant quelques semaines, on y trouvera des cristaux salins.

On trouve donc de quoi à avoir quantité d'esprit acide dans la distillation du vinaigre, & quantité de sel dans le tartre, & l'on trouve de ces choses abondamment par tout.

I

Dans la distillation du tartre, on peut recevoir la dernière huile puante & noire à part, en changeant de recipient.

Or venons à expliquer la raison pour laquelle on ne separe point aisement le flegme du vinaigre pris chez un vinaigrier; c'est qu'il se sert de lies de vingâté, qu'il fait bouillir sur le feu; & dans cette ébullition, il s'évapore la plus grande partie du flegme: l'acide restant dans le vaisseau qui fait le vinaigre, joint à quelque levain ou ferment qu'il y ajoute, qui seroit étranger à notre œuvre.

Mais pour parvenir à une plus ample dépuracion de notre mercure ou esprit acide, vous le metrés sur une bonne quantité de terre élémentaire, sèche & aride, privée de tout sel; & s'il vous en manque, vous pouvez prendre de la poudre de tuile nouvelle, qui separera le flegme de l'esprit dans les distillations & rectifications; ou

bien, vous pouvez vous servir de limaille de fer, ou d'autre métal, qui retenant & se joignant facilement avec lesdits esprits, les retiendront, & le flegme qui est mêlé s'élèvera par une mediocre chaleur, & ensuite l'esprit se détachera des limailles, & se distillera à chaleur plus violente, suivant la composition plus ou moins forte de ces corps métalliques, dont vous vous servirez pour cet artifice, comme on le voit dans l'esprit de souffre, lequel ayant dissous les métaux, & iceux vitrifiés, on l'en separe à feu violent, après que le flegme en a été élevé par une mediocre chaleur.

Remarquez bien ce secret, & la cause de cette sympathie des métaux avec le mercure acide, qui même fait une espece de mélange avec eux, & ne les quitte qu'à force de feu.

Par cette même raison, la distillation des esprits acides ne doit

100 *Révelations Cabalistiques*
pas être faite dans des vaisseaux
vernissés ou plombés, attendu
qu'ils s'attachent à tout ce qui est
métallique; & y étant retenus, ce
qui distilleroit ne seroit que du
flegme, à moins que l'on n'em-
ploiat un feu violent, qui n'est pas
nécessaire par tout. Il faut donc
pour ces sortes de séparations, des
vaisseaux de verre ou de grès, qui
ne boivent rien, & ne sont point
transpirables: Et qu'on ne s'ima-
gine pas que la vernissure des Por-
tiers soit une vraie vitrification;
car elle est reductible en métal,
comme je le sçai, & ainsi elle a
encore les principes pour servir
d'aimant, & retenir ceux du vege-
table; & encore plus, du mineral.

Quand on rectifie la liqueur aci-
de qui a été concentrée dans la
limaille, tout passe, comme nous
avons dit, à feu de chaise, dans une
seule distillation au recipient, &
rien ne s'élève de métallique, qui
n'est point dissous par cet esprit,

d'une Medecine universelle. 101
mais reste toujours métal, sans
alteration, où l'erreur vulgaire
des Sophistes se découvre, & fait
voir que ces menstruës ne sont pas
les radicaux de la métallique trop
fixe & trop unie dans ses parties
élémentaires. La proportion de la
limaille est que la liqueur excède
cinq ou six travers de doigt par
dessus.

Il est pourtant plus aisé de faire
la rectification de l'esprit acide sur
sa propre terre élémentaire, ou à
son défaut sur la poudre de tuile
neuve, & rougie au feu.

L'esprit acide contient une seiziè-
me partie de sel volatile huileux.

Si l'esprit acide n'entre point ai-
sément dans le sel fixe, pour le vo-
latilizer, c'est qu'il n'est pas bien
dépuré: partant, il le faut encore
rectifier. Il faut conclure de là que
c'est la pureté des éléments qui
leur donne ingrès. On peut en-
core tirer un acide de la crème de
tartre faite fidelement, qui servira
à notre œuvre.

I iij

Tout ce que dessus est une manipulation de l'esprit acide ou mercuriel du mixte, autant bien circonstantiée que j'ai pû le faire. Je sçai les imprécations que l'on fait contre les Auteurs. Comme j'en connois qui ont donné au public la maniere de composer certains remedes, & qu'en suivant leur methode on n'a pas pû réussir, j'atteste que je ne suis point de ce caractere.

CHAPITRE VI.

*Des Huiles grossieres, jaunes
& noires fatides.*

A Prés avoir suffisamment détaillé la maniere de tirer l'huile, subtile ou étherée, du vin, dans le second Chapitre, il me semble que se fera un ordre bien établi de parler ici de l'huile grossiere tirée du mixte que nous traitons.

Cette huile noire & grossiere, qui fait l'horreur de tous ceux qui la sentent, à cause de sa puanteur, pourroit-t'on croire qu'étant élaborée par la Chimie, elle devienne suave, d'une odeur enchantée, & semblable à la premiere huile ou esprit étheré, avec lequel elle ne fera plus qu'un corps? comme je le démontrerai ci-après.

Nous avons dit qu'après avoir tiré le premier esprit de vin, ensuite son flegme, puis son vinaigre, il resteroit au fond de la cucurbite une matiere épaisse, noire & puante.

Or prenez cette matiere, & la mettez dans une retorte: elle contient encore quelques esprits acides mêlez de terrestréité; vous en separerez le flegme & l'acide, puis viendra l'huile noire mêlée de jaune. On observera les degrez de feu, & les autres circonstances telles que je les ai rapportées dans le Chapitre préce.

dent , à la distillation du tartre.

Quand vous aurez votre huile noire, il faut sçavoir d'où lui vient cette noirceur & puanteur , pour la lui ôter. Je vous dirai que dans toutes les substances resineuses , huileuses & inflammables, tirées par une forte expression de feu , il y reste toujours une suye ou excrément fuligineux produit par la re-torridation des parties grasses & sulphureuses du mixte, avec quelque mélange de sel & de terre qui approche de la suye de cheminée : c'est pourquoi de même que l'on fait l'analyse de cette suye, il faut faire celle de notre huile noire.

Mettez-la donc dans une cornuë de verre, y adaptant un recipient fort ample , donnez le feu de degré en degré, comme nous avons dit pour l'huile de tartre, il sortira d'abord un flegme, ensuite un esprit acide, puis une huile inflammable & jaune, qui sera suivie d'une huile noire : separez votre flegme

d'avec l'esprit acide par le bain-marie ; & les deux huiles, sçavoir, la jaune & la noire, par le feu de sables, & de votre tête morte vous retirerez un sel , que vous purifierez. Il vous restera une terre, que vous exanimerez , comme vous avez fait des autres terres restantes après les distillations qui ont précédées.

Et en ceci, il faut remarquer que les fleurs bois gommés & plantes les plus odoriferantes , ne sont point exemptes de cette suye ou impureté qu'elles démontrent sur le feu , laquelle répugne à notre odorat ; & c'est cet excrément qui est la mort du mixte, comme il est la cause des maladies qui nous surviennent quand nos esprits ne sont point assez exhaltez pour le subiger & digérer : C'est ce que le Medecin doit sçavoir , pour le separer du médicament , afin qu'il soit pur, & ne contienne rien de contraire à notre nature.

Pour la rectification des huiles grossieres, qui sont la jaune & la noire, & pour leur ôter l'empirême, il est déjà dit que chaque élément se purifie par celui qui lui est le plus intrinseque; & comme l'intrinseque du souffre ou huile, c'est l'arene ou la terre vierge élémentaire, & privée de son sel, c'est celle-là dont il faut se servir, en mettant ces huiles à la cornue séparément, avec cette terre bien purifiée, & faire ainsi distiller ces huiles.

Mais parce que l'empirême ne fera point tout à fait effacé, il faudra encore rectifier ces huiles séparément sur de l'esprit de sel commun bien ~~poudreux~~, dont il en faut suffisamment, avec lequel on les mettra en fermentation chacune à part: on donnera un feu modéré, ce qui est connu par ceux qui ont distillé de ces huiles & esprits: car ceux-ci demandent un plus fort feu, & ne doivent point

d'une Medecine universelle. 107
sortir jusqu'à ce que l'huile ait passé la premiere entierement. Il y en a qui estiment mieux l'esprit acide du même regne, pour faire ces rectifications: mais comme l'huile ne retient rien de l'esprit de sel, qui au contraire par ses acides fige les parties grossieres de l'huile, je ne trouve aucune difficulté à s'en servir, parce qu'il n'entre dans l'œuvre qu'auxiliairement.

Cependant pour nettoyer vos esprits de l'ordure qu'ils ont contractée dans la rectification qu'ils ont faite de l'huile, dont ils ont retenu la suye, il les faut distiller sur l'arene déliée de quelques têtes mortes, des vegetaux depurer de leur sel, & encore plus proprement si vous en avez du même mixte.

Vous aurez soin de vous procurer une bonne quantité de residences ou fœces noires, dans lesquelles reside l'ame de l'esprit

Larum

108 *Révelations Cabalistiques*
étheré : car effectivement, l'huile
noire qu'on en retire devient par
les élaborations subseqentes en-
core plus précieuse & plus neces-
saire pour acuer l'esprit étheré,
avec lequel on la doit joindre.

Il sera aisé d'avoir pour distiller
du vin commun & vulgaire, ou au
bas. On le fera fermenter quelque
tems sur du tartre crû, qui sont
des matieres communes.

Glanbert a tenté d'ôter l'empî-
rême avec de l'esprit de sel; mais
il ne sçavoit pas tout, & n'a pû y
réussir : d'autres l'ont rectifié avec
l'esprit de vinaigre commun: d'au-
tres avec la corne de cerf. Rien
de tout cela n'a pû emporter la
foeteur.

Aussi y a-t'il bien du travail;
mais les fruits qu'on en doit atten-
dre ne sont pas petits : car la fin
de ces dépurations n'est pas d'a-
voir des élemens purement & sim-
plement, pour démontrer quels
ils sont; mais c'est pour parvenir à

d'une Medecine universelle. 109
avoir le feu de nature essentiel
vegetable de la quintessence, qui
ne peut venir en acte qu'après la
circulation & conversion de tous
les élemens unis en une seule sub-
stance incorruptible vegetable.

Et comme il est suffisamment
expliqué qu'il y a une grande cor-
respondance entre tous les arca-
nes philosophiques & le secret ai-
mant du feu de nature, dans les
trois regnes, on doit juger ce que
devra operer le feu essentiel & ac-
tuel vegetable sur la nature mine-
rale, qui lui est inferieure, vû que
le vegetable, suivant l'ordre de la
nature, est enté sur le mineral,
& l'animal sur le vegetable; &
dautant que les natures superieu-
res sont inclinées à donner secours
aux inferieures, vous devez assez
pressentir ce que pourra la quin-
tescence quand elle sera rassasiée
& impreignée de son propre feu
fixe & central mis en acte de ve-
getation. Les Philosophes apel-

110 *Révelations Cabalistiques*
lent cette substance le ciel , le
menstruë vegetable ; parce que
tout ainsi que le Ciel est incor-
ruptible , & donne le mouvement
aux natures sublunaires & éle-
mentaires , de même notre quin-
tescence , qui est supérieure à la
nature minerale , excite & met en
mouvement de vegetation le feu
naturel de la nature minerale , son
inférieure. *Nam creator altissimus,*
creavit tres mineras inter minera-
lia est una , scilicet solis & lunæ in-
ter vegetabilia est vitis , inter ani-
malia est apis. Ce sont de ces mi-
nieres que nous tirons les vrais
arcanes , qui ont correspondance
entre eux : mais il doit y avoir un
milieu entre le feu vegetal & le
mineral. Cela ne regarde point
notre œuvre.

Tous les esprits se fixent avec la
chaux de leurs especes.

CHAPITRE VII.

DES SELS FIXE ET VOLATILE.

Q Uand on a tiré les huiles
jaune & noire par la cor-
nuë , de la maniere que nous l'a-
vons enseigné dans le Chapitre
précédent , il reste une terre noire
& seche qu'il faut calciner dans un
creuset , non pas si violemment
qu'il s'en puisse faire une vitrifi-
cation ; car le sel est le principe de
toute liquation : c'est pourquoi le
creuset sera couvert d'une tuile ,
avec un petit trou au milieu seule-
ment , pour donner de l'air : en-
forte que s'il y a encore quelque
petite portion de sel volatile ca-
ché dans les cendres , il ait lieu de
s'attacher aux côtes du creuset ,
d'où on le pourra retirer en le le-
vant avec du flegme du même
mixte , & qu'il soit ainsi séparé de
la terre : ensuite on en fera éva-

porer le flegme après l'avoir filtré.

Puis on le joindra avec l'un des deux principes, avec lequel il deviendra tout volatile : on essayera de le sublimer seul à part.

A l'égard du sel fixe, vous prendrez votre terre noire; étant mise en poudre, vous la délayerez avec du flegme du même mixte, & la laisserez vingt-quatre heures au bain-marie presque bouillant: ensuite filtrerez coagulerez jusqu'à pellicule, faisant évaporer jusqu'à cristallisation, & en séparerez les fœces qui resteront sur le filtre, que vous mettrez de côté, pour les calciner & recommencer à dissoudre, filtrer, coaguler le sel encore avec le flegme du mixte, tant que tout le sel sera séparé de la terre, & qu'il ne restera aucune fœce sur le filtre; & lorsque votre sel sera dissous dans son flegme sans résidence, il sera comme de l'eau claire & pure transparente: finalement, on le fera évaporer. Il
fera

d'une Medecine universelle. 113
fera propre à joindre avec les élemens supérieurs.

Le flegme après cela qui aura servi à ces dissolutions de sel, doit être rectifié sur une terre végétale vierge & exanimée: ensuite on distillera ce flegme au bain-marie, qui redeviendra propre à pareilles opérations.

Vous remarquerez qu'après avoir mis votre terre sur une chaleur de bain, & que vous l'aurez filtrée, il faut prendre ce qui restera sur le filtre, & le calciner derechef comme vous avez fait la première fois, réitérer cela jusqu'à ce que vous retiriez votre flegme insipide de dessus votre terre.

On a dit que le sel fixe bien dépuré doit être employé à la distillation de l'esprit éthéré, pour en retenir le flegme, lequel sans cela monte toujours avec l'esprit.

Il faut observer que la terre exanimée ou dépouillée de son sel, ne sera point employée pour la

K

114 *Révelations Cabalistiques*
matiere étherée, d'autant qu'elle
n'est point son retinacle, mais
bien le sel fixe fort dépuré.

Il faut donc regarder cette terre
comme un aimant particulier de
son regne : à la difference du ge-
neral, qui doit être tiré des trois
regnes.

Le sel fixe chez les Chimistes est
apellé or, parce qu'il est d'une
nature sulphureuse.

Ce sel fixe sert à fermenter avec
l'acide & l'huile, comme il a été
dit aux Chapitres précédens.

Quand le sel de tartre a con-
tracté quelque oléaginosité après
avoir été avec l'huile étherée,
pour la lui ôter on met ce sel à la
cornuë à feu plus fort au bain de
sables.

Les sels fixes en general devien-
nent volatiles en les dépouillant
de leurs parties terrestres : par
exemple, faites une forte lessive de
sel de tartre bien dépuré, versez
dessus, par parties, de l'esprit de

d'une Medecine universelle. 115
sel, au point que la liqueur ne
fermente plus, & soit saoulée de
cet esprit; que si vous y prenés gar-
de, vous verrez la tetre se précipi-
ter du sel de tartre : alors filtrez la
liqueur qui surnagera, faites la
évoperer & cristalliser, broyez-la
dans un mortier de marbre avec
autant de sel de tartre; il montera
un sel volatile huileux. Cela se
peut faire mieux avec notre es-
prit de vinaigre.

Schrodere méprise la calcina-
tion du tartre jusqu'à la ~~chaleur~~ *Coulure*
azurée, tant parce qu'il se fait, à ce
qu'il prétend, une trop grande dis-
sipation des esprits, que parce
qu'il reste seulement la partie ter-
restre du mixte.

A quoi on peut répondre, qu'il
ne reste point de terre au sel bien
dépuré; que s'il y en avoit, il s'en-
suivroit une vitrification.

D'ailleurs ces corpuscules de feu,
qu'il suppose internes dans la ma-
tiere, n'y demeurent pas, mais

K ij

donnent un arrangement aux parties du sel de tartre, qui deviennent ignées & élémentaires.

Nous avons dit que les acides rectifiez étant joints avec le sel fixe dépuré, s'unissent très-étroitement ensemble, & forment après une longue digestion à l'athanor, un sel volatile, qui n'est rien autre chose qu'une combinaison du fixe & du volatile.

Le sel fixe avec l'esprit mercuriel élémentaire, sont deux voisins qui symbolisent, & de leur union procède notre sel nitre ou ammoniac, qui étant un alkali volatilisé par digestions & sublimations, le poids du volatile en portant celui du fixe, donne un milieu de conjunction qui unit l'ame, c'est-à-dire, l'huile étherée ou sulphureuse, avec le corps, qui est le sel fixe, & de ces trois, par digestions, se fait le trin salin sulphureux mercuriel, qui est la clef de notre œuvre.

Le sel fixe qui a servi à la dépu-

d'une Medecine universelle. 117
ration de l'esprit étheré, doit être récalciné & purifié à chaque rectification de cet esprit.

Le sel principe élémentaire dans le mixte, est fixe de sa nature, & tout sel qui est ou se trouve volatile, n'est pas simple ni élémentaire, mais il n'est volatile qu'à cause qu'il y a du mercure ou esprit acide mêlé avec lui : de sorte qu'on en peut faire la separation si on retient ce qui est salineux par addition d'un sel fixe homogène en quantité suffisante avec le sel volatile, que le vulgaire appelle sel ammoniac ; d'où on remarquera la grande affinité du mercure acide, & du sel principe fixe, dont se fait une mixtion moïenne en forme de sel volatile ammoniac, après une dûe décoction & fermentation.

Et il n'y a que ce mercure seul, bien dépuré & rectifié, capable d'entrer dans le centre du sel fixe, de le fermenter, atténuer, & par ce moyen, le separer & délivrer

118 *Révelations Cabalistiques*
entièrement de la terre principe
de corruption & hebétation de
l'action dudit sel, qui se sublime
hors de la terre après cette décoction
& fermentation, & pour lors
elle est capable de reprendre son
ame, qui est dans l'huile étherée
purifiée.

Dans la première distillation de
la résidence huileuse ou marc du
vinaigre, il montera quelques parties
de sel volatile au col de la cornue,
qu'il faudra separer, & mettre
avec l'un des deux vinaigres.

Le sel volatile n'est rien autre
chose qu'une portion d'esprit mercuriel,
qui enleve une partie du
sel fixe.

Le sel fixe est le dernier feu, appelé
fixe parce qu'il dissout la terre,
& la rend fixe en la vitrifiant.

Il ne faut pas oublier les fèces
du vin blanc, pour avoir dans la
suite du sel volatile, dont on aura
besoin pour acuer notre mercure
dans ses premiers congrés avec le
sel fixe.

d'une Medecine universelle. 119

Basile Valentin dit : *Spiritus vini
volatilia efficit, quia ipse volatilis
est, spiritus verò aceti figit minerales
& vegetabiles medicinas, ut res fixas
aggredi & fixos morbos sanare possint.*

Schrodere dit que quelqu'uns
mêlent l'esprit de tartre crû avec
son sel fixe : d'où il s'ensuit une
grande effervescence, & par ce
moyen prétendent acquerir un esprit
volatile & penetrant. Je dis
que c'est un abus d'esperer pouvoir
extraire une chose concentrée,
& l'extravertir des entrailles
de son mixte sans un long travail.

Ce que lui-même Schrodere reconnoît
bien n'être pas possible ; car il dit au même
endroit : *Digestio & rectificatio spiritus super sal
fixum, modus optimus videtur resuscitandi
sal volatile ejusdem, quoniam sic sal tartari
fixum attrahit acidum, olei quod antea
concentrabat acidum in olei forma, quo
concentrato prodit sal volatile.*

C'est un des meilleurs moyens,

120 *Révelations Cabalistiques*
dit-il, pour obtenir le sel volatile,
de se servir de la digestion & rec-
tification de l'esprit sur le sel
fixe, &c.

Je remarque que plusieurs Au-
teurs n'ont que des lambeaux &
des pieces mal rapportées, deta-
chées de notre œuvre, & ne lais-
sent pas de les donner au Public
comme des ouvrages achevez.

Le sel volatile huileux de Syl-
vius étoit un sel & une huile rec-
tifiez des animaux conjoints phi-
losophiquement, & n'en a rien
laissé au Public.

Poleman a dit que le chemin que
l'on tenoit pour faire le sel de tar-
tre volatilisé, étoit celui qui con-
duisoit à l'alkaest. Nous n'avons
pas de peine à le reconnoître ici.

Au reste, le sel fixe de tartre
doit être cristallin, & se resoudre
entièrement en eau élémentaire,
sans laisser aucune terrestréité :
Il est d'un gout très-aigu piquant.
Ce sel en cet état n'est pourtant
point

d'une Medecine universelle. 121
point encore rectifié entièrement,
pour en pouvoir faire l'union avec
l'esprit acide & l'huile; car nonob-
stant toutes ces préparations, il
faut encore le sublimer : finale-
ment, ce sel doit être mis à l'atha-
nor au feu de sable tant qu'il de-
vienne rouge, & soit fixe; & cette
fixation étant faite, vous avez la
pierre vegetable inseparable, que
l'on appelle lune quand elle est fi-
xée en blancheur dans un de vos
vaisseaux, & soleil quand elle est
fixée en rougeur dans un autre.

CHAPITRE VIII.

DE LA TERRE MIXTE & élémentaire.

DAns le dernier Chapitre,
nous avons traité des sels,
tant fixes que volatiles, de notre
sujet, & démontré comment il les
falloit extraire de la terre: il con-
vient presentement de parler de
L

cette terre, en reconnoître la nature & l'essence, & distinguer ses propriétés. Il semble qu'il y ait de la contradiction, de vouloir faire l'éloge de la terre, & trouver en elle de l'utilité, après avoir fait connoître la peine qu'elle donnoit aux Artistes, pour ainsi dire la labourer. Oûi, notre terre est une terre précieuse, de telle maniere qu'on la prenne : si on la regarde comme élémentée, nous la trouverons pleine de richesse ; car elle renfermera en elle ces sels précieux dont nous avons parlé ; comme aussi ces huiles qui contiennent des vertus immenses, & un mercure qui est le sucre de notre œuvre, le mediateur de tous nos éléments.

Si cette terre est considérée comme élément pur & simple, on ne sçauroit exprimer combien elle a de force pour achever de purifier les principes qui en ont été séparés, & les dégager entièrement

de leurs crasses & superfluités. De sorte que si Paracelse l'appelle morte & vive, quoi qu'il paroisse implication, il n'y en a aucune ; car elle est vive quand elle contient tous les principes actifs, avec lesquels l'auteur de la nature lui a donné l'être. Elle est morte quand elle est dépouillée de ces mêmes principes.

Mais elle renaît encore cette terre, toute dépouillée qu'elle est : non-seulement quand on la ranime de ses principes actifs, mais aussi lors qu'on l'expose à l'air, duquel elle reçoit une nouvelle vie, en s'impreignant de l'esprit universel. Et je n'ai pas de peine à me persuader que, la laissant quelque tems ainsi exposée à l'air, elle ne rejette & ne puisse pousser, même des plantes extraordinaires, étant indéterminée pour le genre ou pour l'espece, en suposant cette terre vierge, & non ensemencée. Revenons au lieu où nous la pre-

124 *Révelations Cabalistiques*
mons ; c'est au fond d'un creuset ,
d'où nous la tirons pour en obtenir
le sel, par lotions, filtrations &
évaporations , observant de dissoudre
ce sel dans le flegme propre de son mixte , du moins aux
dernieres extractions ; car si on
veut se servir de l'eau de pluie distillée ,
ce qui se peut au lieu de flegme ,
on sera libre de le faire pour les premières seulement.

Je dirai encore que toute terre est
bonne à notre usage, pourvu qu'elle
proviennne d'un vegetable, étant bien
dépurée & dépouillée de ses principes ;
que néanmoins celle que l'on tire de
notre sujet sera toujours à préférer.

Or pour la rendre élémentaire, il ne
suffit point de la calciner une fois : il
faut réitérer cette opération avec du
flegme, tant de fois qu'elle ne
manifeste au goût aucune salure ni
empirème à l'odorat.

Quand on y met du flegme pour
l'impreigner , il faut que ce fleg-

d'une Medecine universelle. 125
me surmonte la terre de deux
doigts en travers , puis on la met
en digestion au bain-marie vingt-
quatre heures : d'autres retiennent
cette terre en digestion à l'athanor
pendant vingt-quatre heures , avant
de la mettre avec son flegme. *Ut appetat vehementer
suum humidum.* C'est ce que je
conseille de faire , puis le mettre
au bain-marie.

Lors qu'on réanime cette terre de
son huile grossiere ou de son vinaigre,
pour lui faire retenir leurs crasses ,
il ne faut pas trop la surcharger,
mais la rendre seulement en consistance
de bouillie claire. Après qu'on a fait
ce mélange pour réanimer la terre ,
vous en laisserez faire l'impreignation
à l'athanor pendant vingt-quatre
heures, puis vous distillerez votre
matiere ; sçavoir , le vinaigre ou
acide mercuriel, au bain-marie, &
l'huile , au bain de sables ou de
cendres, suivant le nombre de fois

L iij,

126 *Révelations Cabalistiques.*
qu'elle aura été rectifiée & attendrie auparavant; car dans toutes les rectifications postérieures, il faut toujours diminuer la chaleur du feu.

Et non-seulement la terre sert à purifier les principes acides & huileux, mais elle est fort utile pour dépurier le flegme; car en le distillant sur la terre élémentaire acide, sèche & bien exanimée, elle retient l'empirème & les autres mauvaises qualitez dont ce flegme est imbreigné, & qui restent dans la terre après la distillation de ce flegme au bain-marie.

Et chaque fois après que la terre a retenu les parties excrémentielles du flegme, ou des autres principes, il faut la purifier par nouvelle calcination, lixiviation, lotion & dessication, & la rendre à nouvel état élémentaire, & même il faut faire reverberer cette terre aux dernières opérations de notre ouvrage.

d'une Médecine universelle. 127
On peut aussi se servir à propos, comme nous avons dit ailleurs, d'une poudre de tuile neuve rougie au feu; mais il n'est bon de l'employer qu'aux premières dépurations.

Il faut donc conclure que ce dernier & cinquième principe du mixte, étant parvenu à l'état élémentaire, ou de terre vierge, est une substance réduite en consistance friable, discontinuë, blanche, légère, de nulle odeur & saveur, d'autant que ce principe, que l'on nomme passif, n'entre point dans notre œuvre, non plus que le flegme, qui n'y servent que d'intermedes.

~~~~~  
*Des Conjonctions & Quintescences.*

Pour faire notre alkaest particulier, ou conjonction des trois principes, sel souffre & mercure, comme on entend par sel le sel fixe: par exemple, du tartre, par

L. iij



son souffre , son huile étherée & grossière ; & par son mercure, son vinaigre ou esprit aigu , lequel se tire de toutes choses ainsi acides: en quoi on ne peut se tromper que la partie acide est toujours l'esprit mercuriel : desquels trois principes , l'union ne se peut faire qu'après, que chacun à part, ils ont été très-bien purifiez & separez de leurs chaînes, qui sont le flegme & la terre ; & lors qu'une fois ils sont conjoints après avoir été ainsi parfaitement dépurez de leurs principes passifs, ils demeurent inseparables, *quacumque arte*, ils dissolvent toutes choses, & ne peuvent être dissous. Ils ont ingrés par tout, & ne peuvent être mêlés ni alterés par aucune substance étrangere.

Remarquez que quand l'empirème des huiles grossieres est tout à fait ôtée par la rectification de l'esprit acide sur icelles , réitérez trois ou quatre fois , ou bien tant

que l'empirème se passe: après cela la matiere est prête pour la conjunction avec l'huile étherée, qui peu à peu la sublime, l'enleve, & n'en fait qu'une : ainsi de cinq substances on en fait trois, de trois deux, & de deux une.

Dans la conjunction, il faut prendre garde de ne point mettre trop de l'un & trop de l'autre, ni trop peu de l'un & de l'autre.

Il est bon de sçavoir que les trois principes volatiles, qui sont le flegme, l'esprit acide & les huiles, en leur parfaite dépuracion, doivent être transparans, diaphanes, & sans couleur: la couleur ne procedant que du sel, lequel en sa dernière dépuracion est rouge après sa reverberacion, ne laissant plus aucune fœce terrestre après plusieurs differentes solutions, calcinations, filtrations & coagulations réitérées, ce qui est ennuyeux, cependant necessaire avant de venir à la conjunction du sel avec le

130 *Révelations Cabalistiques*  
mercure acide, d'où viennent ensuite la décoction, les couleurs noire, grise & blanche, après quoi suit la rouge par plus ample digestion, & conjunction de l'ame ou esprit étheré.

On ne peut jamais parvenir à unir le corps avec l'ame sans l'esprit acide, & par une vraie solution & sublimation du corps, laquelle union se fait en la seconde generation, & ne se forme que des principes purs.

Le vulgaire des Philosophes, ou les Chimistes de la basse classe, ont beau cohober l'huile étherée sur son sel, pour le dissoudre & volatilizer, tout ce que l'huile peut faire dans ces cohobations & digestions, n'est que d'attirer quelque peu de sulphurétés fixes mêlées dans le sel, & d'y laisser en sa place quelque peu de flegme, que le sel retient par sa siccité, pour se liquéfier, avec lequel flegme il se fait aussi un dépôt sur ce sel, de quel-

*d'une Medecine universelle.* 131  
ques crasses acides, ou autres atomes impurs qui étoient contenus dans l'esprit étheré, & ensuite le feu externe est employé pour separer le flegme par la calcination, solution, filtration & coagulation, qui rétablissent le sel dans sa pureté.

C'est un travail important & bien avancé, que de reduire à deux toutes les parties supérieures, qui sont l'oleaginité spirituelle & la suprême acidité sans flegme; l'une est à peu près aussi longue & difficile que l'autre. Cette acidité pontique & vitriolique est le plus pesant de tous les éléments ou principes du mixte; c'est le vrai mercure ou vinaigre radical, dont il est parlé ci-devant comme d'un principe acide & pesant, que l'esprit même du vitriol bien rectifié ne s'acquiert que comme l'esprit de vinaigre, par la concentration d'icelui sur le sel de tartre bien dépuré & séché, lequel attire l'aci-

dité de l'esprit, qu'on digere avec lui tant qu'il s'en soit entierement saoulé, après plusieurs cohobations & distillations, par lesquelles on retire le flegme de l'esprit: lequel esprit se joint avec le sel, & cela se réitere tant que le sel ne retienne plus rien de l'acide, & qu'il sorte en la distillation aussi acide que quand on l'y a mis.

Cela fait, on met le sel de tartre ainsi impreigné dans la cornue de terre de Beauvais non vernissée, & on passe l'esprit dans le recipient à feu de reverbere; quelques-uns mêlent ledit sel impreigné d'acidité avec de l'argille, afin de mieux separer l'esprit; mais cette addition ne me plaît point; car outre qu'elle peut retenir beaucoup d'esprits, c'est qu'elle peut les infecter.

Or cette separation étant faite du vrai esprit acide, on le rectifie une fois ou deux, & pour lors il dissous radicalement son corps, ou

*d'une Medecine universelle.* 133  
sel fixe, & se joint inseparablement avec lui, par digestions phisiques, à l'athanor; c'est le fondement de la dernière operation avec l'huile, qui se joint aussi inseparablement avec ces deux à peu près de même maniere.

Balduinus, dans un petit Traité hermetique, de *Auro aura*, qui est fort curieux, enseigne une maniere de calciner le sel de tartre à un feu très-violent, & le reduire en peu de tems à l'état élémentaire, lui faisant prendre la couleur azurée, puis verte, & finalement rouge, mais dont la reduction se fait de deux livres à trois onces, par un feu violent.

Vanhelmont, Liv. de Duelech, parlant du sel contenu dans l'esprit de vin, dit qu'étant rectifié avec le sel de tartre, ce sel n'en retient qu'à peine une demi-once d'une livre. Il faut ici entendre l'esprit acide du vin qui se concentre dans le sel, qui est le retina-



cle de l'acide, & duquel se forme l'esprit moyen, ou le sel ammoniac des Philosophes.

Pour revenir à Balduinus, il se déclare entièrement pour le nitre, dont il forme son alkaest, duquel il tire aussi un phosphore lumineux, un *Balsancus mundi*, & d'autres fort bons remèdes; mais ce qui est assez singulier, il dit qu'il entre-tient & fait voir à un chacun, tous les ans pendant le plus fort de l'hiver, un jardin dans une chambre, rempli de toutes sortes de plantes verdoyantes, portant fleurs odorantes comme les plus belles du printemps. Il fait voir aussi un thermometre qu'il a construit de son sang, réduit en quintessence, dont tous les changemens combinoient & s'accordoient avec les divers degrés de santé, & les différentes dispositions qu'il ressentoit en lui-même, prédisant aussi que lors qu'il viendrait à mourir, cette essence periroit. Je fais cette digres-

sion à l'occasion du sel de tartre, que Balduinus a réduit, aussi-bien que le sel nitre, à l'état élémentaire.

\*\*\*\*\*

*Theorie touchant notre Oeuvre.*

**Q**Uoique je donne des notions, à ce qui me semble, assez aisées à comprendre, & des manipulations faciles à exécuter, je ne laisserai pas de mettre ici tout ce qui me viendra en pensée pour éclaircir plus amplement, & fortifier les idées que l'on doit se former avant de commencer cet ouvrage.

Il faut avouer que la pratique dans la Chimie, est une partie absolument nécessaire; mais il faut aussi que le raisonnement vienne au secours de l'Artiste, pour conduire son entreprise à perfection.

C'est pour cela que les Philosophes disent que Chiron a été le Maître & Précepteur de Jason, &

136 *Révelations Cabalistiques*  
que sans les forces d'Hercule, il ne seroit jamais parvenu à Colchos, & n'auroit point remporté la toison d'or pour récompense de ses travaux.

Chiron est la pratique de la résolution des mixtes; les douze travaux d'Hercule sont la vraie peinture des operations que l'Artiste doit employer dans la dépuracion des principes essentiels; & enfin Jason, qui est la théorie & la raison, ayant trouvé les instrumens de la nature, c'est-à-dire, la matiere premiere, & la forme de ses regnes, entre encore plus profondement dans le labyrinthe.

Or après avoir dompté les taureaux, qui jettoient feu & flammes, endormi le serpent par la fixation de la substance mercurielle, tué le minotavre de double nature, il trouve enfin la toison d'or, qui est le feu de nature fixe au centre du labyrinthe, qu'il enleve & remporte pour le prix de sa victoire.

Et

*d'une Medecine universelle.* 137

Et alors il a la science plus relevée que n'avoit Medée, qu'il abandonne; & revenant sur ses pas, conduit par une lumiere superieure à la raison, qui n'alloit qu'à tâtons en la voie de l'analyse, marche en droiture, avec certitude à la composition avec la toison d'or, qui est le vrai & unique agent qui redonne la vie aux morts, & rassemble toutes les parties du corps mises en pieces par la solution.

Toutes ces fables mystérieuses font bien voir la profondeur des connoissances ~~des~~ Cabalistiques, & en même tems l'erreur des Sophistes, qui tirent l'eau insipide & la terre morte, qui ne sont que les accidens dans la vraie Philosophie, qui a d'autres liqueurs secretes, & des autres terres que celles des Sophistes. Cette terre, ou nectar, a été trouvé par les Adeptes, qui en ont fait leurs principes spirituels immortels separés de tous accidens corruptibles.

M

C'est dans ces antres souterrains que les anciens Egyptiens ont trouvé de quoi à composer leurs lampes perpetuelles, leur *alum* plumeux, lequel sert de mèche au feu immortel du soufre fixe, où l'huile incombustible & évaporable vient circulairement l'arroser & entretenir ce feu des Vestales, ce feu vivant & secret, qui ne brûle pas les mains de ceux qui le touchent : C'est le feu de notre soleil philosophique concentré, qui ne peut être allumé que par les rayons de notre soleil volatile, qui vivifie tout, & répare tous les défauts & maladies de ses enfans.

Mais laissons-là ces allegories. Je suis surpris que Galien ait chancelé dans son sentiment touchant la qualité du vinaigre, le disant tantôt chaud, tantôt froid. Les Chimistes auroient pu l'instruire par la résolution qu'ils en font ; c'est-à-dire, que quand le flegme prédomine dans le vinaigre, &

*d'une Medecine universelle.* 139  
qu'il n'a point encore été analysé, il est véritablement froid ; mais lors qu'il est réduit en sel, en huile & en esprit, tout cela est chaud, pour parler le langage de l'ancienne Medecine. Voilà la solution de la difficulté de Galien, sans parcourir le monde, comme il disoit qu'il le feroit volontiers pour l'apprendre.

Le mercure ou esprit acide qui représente le coulant, mis sur le feu, monte ordinairement le premier en la distillation, quelquefois en petite quantité, & notamment lorsque l'esprit a peu d'esprit, & est compacte ; mais si le mixte abonde en esprit, alors le mercure monte abondamment par un feu mediocre, comme il se voit en la distillation du vinaigre, qui étant fort acide, l'esprit sort aisement avec le flegme.

Il faut observer qu'aux liqueurs fort acides, le flegme sort le premier avec une partie d'esprit aci-



140 *Révelations Cabalistiques*  
de; mais aux liqueurs auxquelles  
l'huile ou la quintessence abonde,  
nous voyons le contraire, parce  
que la quintessence inflammable  
s'élève la première, comme l'huile  
éthérée: surquoi vous pouvez in-  
ferer que le mercure s'élevant  
avec le flegme le premier, il est le  
plus extrinseque & moins radical  
de ses élémens, excepté le flegme.

Mais à cela, on vous dira que  
quelquefois ce qui est le plus radi-  
cal dans la composition, sort le  
premier dans la résolution: non pas  
à cause de sa nature, mais suivant sa  
consistence. J'appelle le plus radi-  
cal ce qui est employé le premier  
par la forme universelle, pour jet-  
ter le premier fondement des élé-  
mens, qui est le premier en ordre,  
à cause des autres élémens, comme  
étant leur participé; car sans l'hu-  
midité coulante du mercure, rien  
ne germeroit ni couleroit, rien ne  
se mêleroit en particulier; car tous  
les autres élémens coulent par

*d'une Médecine universelle.* 141  
participation du mercure, qui  
est le premier coulant.

Et cette prérogative étant dûe  
au mercure, il sort le premier dans  
la résolution, afin d'abandonner  
le mixte à la corruption, se reti-  
rant voilé d'un corps éthéré, qui  
tient le caractère de tous les autres  
élémens; & c'est le schamaïn, qui  
est une eau ignée, ou feu aqueux;  
car sous ce nom, toutes les facul-  
tez des élémens sont comprises;  
sçavoir, le fixe & le volatile: sous  
le fixe il y a le feu, la terre & le  
sel; & sous le volatile il y a le  
souffre & l'eau.

J'ai dit voilé, parce que les pre-  
mières formes, qui sont le mer-  
cure, le feu & l'air, ne se montrent  
jamais à nous (étant incorporées)  
qu'à travers des corps, & la nature  
des corps, à travers lesquels nous  
les voyons, nous decouvre suffi-  
samment s'ils sont les participés ou  
participans d'une première forme.

Si participés, alors cette forme

142 *Révelations Cabalistiques*  
se voile du sel, comme d'un sel fixe  
& d'eau, comme d'un volatile par-  
ticipant de sa premiere forme, de  
telle nature est le vinaigre de tous  
les esprits acides.

Mais si quelqu'un me demande,  
en passant, que je lui montre cette  
premiere forme, ce mercure ou  
esprit chimique, je lui demande-  
rai, par échange, qu'il me montre  
le feu & l'air des Philosophes vul-  
gaires. Si donc des quatre elemens  
sensibles & corporels, ils ne me  
sçauroient montrer que la terre &  
l'eau (encore assez malaisément)  
pourquoi avec le sel & le souffre  
corporels, refusent-ils d'admet-  
tre un troisieme incorporel &  
chimique, qui est le mercure ?

Que si les formes participantes  
de cette matiere premiere, com-  
me est le feu & l'air, se voilent d'un  
fixe seulement, comme le feu, qui  
se voile de sel & d'arêne seule-  
ment, & non pas de sel & de l'huile  
ensemble ; car le sel & le souffre

*d'une Medecine universelle.* 143  
ensemble sont incompatibles au  
feu, puisque le feu étant fixe, il  
chasse le souffre volatile & l'air, &  
retient le sel, & l'air, qui est un  
germe du feu, le reçoit & joint à  
l'eau, comme le feu reçoit le sel &  
le joint à l'arêne.

Il en est ainsi des huiles ferment-  
tées ; car le feu se voile de cette hui-  
le rectifiée, & la fait sortir la pre-  
miere lors que les mixtes en abon-  
dent.

Que si vous blâmez cette multi-  
plication des elemens, parce qu'elle  
vous paroîtra sans necessité, je  
réponds que la necessité est si  
grande, que sans ce nombre septen-  
naire des elemens, vous ne sçau-  
riez expliquer ni reduire à un or-  
dre multiforme, la multiplicité de  
la nature uniforme, & vous ne  
sçauriez reduire ni le souffre ni le  
sel à aucun des elemens vulgaires ;  
car ils ne se resolvent qu'en eux-  
mêmes, & sont purement corps  
simples, aussi-bien que leur terre &  
leur eau.

144 *Révelations Cabalistiques*

C'est pourquoi, comme ces êtres ne se peuvent expliquer dans la simplicité, il faut mieux les réduire à une multitude conforme à leur nature, plutôt que d'abandonner leurs essences, comme vuides & inexplicables dans la nature.

L'huile & l'eau élémentaires s'évaporent peu à peu par la chaleur & activité de l'air, qui enleve leurs parties humides, & les réduisent à sécheresse; mais il n'en est pas de même de notre esprit acide, qui étant exposé à l'air, au lieu de se volatilizer, a la vertu d'attirer de l'air quantité de parties humides, qui viennent se corporifier avec lui, & augmenter son volume, en se joignant à sa propre substance: par exemple, que l'on emplisse une fiole de notre esprit acide épuré, que l'on mette cette fiole dans un plat de verre, on trouvera au bout de quelque tems presque autant de liqueur dedans le plat que dans la fiole déconverte & débouchée,

*d'une Medecine universelle.* 145  
chée, qui sera néanmoins toute pleine. Il est vrai que cet acide ne sera plus si pur, à cause du mélange de ses parties avec celles qui sont vaporeuses & humides de l'air; & pour expliquer ce phénomène, ne pourroit-on pas dire que les esprits acides & élémentaires contenus dans la fiole, ayant été privez, par l'art, d'une humidité abondante, qui les accompagnoit naturellement, cherchent à la reprendre? Et d'autant que ces esprits acides sont plus pesans que les parties vaporeuses & humides de l'air, il me paroît que c'est la raison pour laquelle celles-ci se condensent, & sont retenues avec le vinaigre depuré, duquel ensuite on peut les separer au bain marie à petite chaleur: en sorte que ces vapeurs aqueuses ayant été distillées, il restera au fond de l'alambic pareille quantité d'esprits qu'il y en avoit auparavant dans la fiole, avant qu'elle ait été exposée à

N



l'air, ce qui prouve que l'acide, comme plus pesant, attire l'humidité de l'air, dont il est avide, & cette même avidité qui se rencontre dans l'esprit éthéré, fait que celui-ci va chercher son humidité dans l'air en s'évaporant.

L'huile est un principe inflammable, & se brûle entièrement sans residence.

L'esprit est tout acide; la plus pénétrante substance de tout le corps dont elle est extraite: on l'appelle esprit par excellence; & les Philosophes, *aura*, qui est une substance fort tenue & subtile, qui meut toute chose.

Sans lui aucune fermentation ne se peut faire, vû que c'est lui qui, agissant sur le sel du mixte, ou autre ajouté, fait une ébullition qui atténue les parties différentes du mixte: de sorte qu'après cela, elles se separent aisément, ce qui ne pourroit se faire sans fermentation.

Nous voyons de plus, qu'après

l'exacte dépuration desdits éléments, la separation des uns d'avec les autres, étant rendus élémentaires, cet esprit acide se mêle avec tous en particulier, ce que ne peut pas faire l'huile éthérée, laquelle ne peut se joindre avec le sel sans l'aide de l'esprit, ni avec la terre, que grossièrement; mais ledit esprit la fermente en un moment avec ébullition.

Pour prouver plus amplement sa pénétration & vivacité, non-seulement il s'insinue dans les principes de son regne, mais il pénétre encore dans les animaux, fossiles & métaux, même dans l'or, qui ne se peut ouvrir & corroder par choses étherogènes, que par cet esprit. Les sels élémentaires ne se peuvent promptement élever que par son moyen.

Il ne faut pas s'étonner si après la fermentation, les matieres changent de disposition: en sorte que le sel & la terre, de fixes qu'ils

148 *Révelations Cabalistiques*  
font, deviennent volatiles, non  
point par la violence du feu, qui  
seroit plus capable de les fixer en-  
core davantage; mais par l'inter-  
vention & le moyen de l'esprit  
acide fermentateur, il les divise  
en petites parties, & se joint avec  
eux si essentiellement, qu'il y est  
comme collé; & d'autant qu'il est  
volatile de sa nature, après avoir  
enchaîné ces élemens fixes, il les  
enleve, & les rend pareillement  
volatiles, après avoir contracté  
avec eux une forte union.

Et lorsque l'Artiste, ou le vrai  
Physicien, veut entreprendre de  
les fixer encore une fois ensemble,  
après qu'ils ont été sublimes en-  
semble, il employe les moïens in-  
contestables de la Philosophie  
hermetique, qui nous enseignent  
que si le volatile, c'est à sçavoir cet  
esprit acide, surmonte le fixe en  
quantité, ce qui ne se peut faire  
que par la fermentation, il l'élève  
& l'emporte avec soi; mais si ledit

*d'une Medecine universelle.* 149  
esprit est trop foible, ou en trop  
petite quantité, en comparaison  
du corps fixe, il est retenu, moien-  
nant une dûë fermentation.

A l'occasion de cette maxime  
philosophique, que le volatile em-  
porte le fixe, & que le fixe après  
cela se rend maître du volatile, &  
l'emprisonne, ou le fixe à son tour,  
c'est une chose déplorable de voir  
des Charlatans qui prennent abu-  
sivement du vif argent, qu'ils apel-  
lent esprit, & de l'or, qu'ils apel-  
lent corps: Ils s'imaginent de les  
pouvoir fermenter ensemble, tan-  
dis qu'il n'y survient action ni réac-  
tion de part ni d'autre; & lors qu'ils  
ont volatilisé ledit or, par le  
moïen de ce vif argent, ils le fixent  
derechef, & ainsi ledit argent vif  
se convertit en or, à leur compte,  
ou argent, suivant la matiere mé-  
tallique qu'ils ont mêlé avec lui.  
C'est une imposture digne du su-  
plice.

Notre esprit acide a encore la  
N. ij.

150 *Révelations Cabalistiques*  
vertu de penetrer les pierres, & de  
les délivrer de leurs compactions,  
pourvû qu'elles ayent été ouver-  
tes auparavant par la calcination.  
Il a aussi la force de les sublimer  
en consistance sèche, ou de les  
élever en vapeurs.

Il a aussi le pouvoir de sublimer  
les métaux; que si l'on objecte que  
ce sont les sels volatiles qui éle-  
vent les métaux, je répons que  
ces sels sont composez d'esprit  
acide & de sel fixe, & que la vola-  
tilization des métaux procede de  
l'esprit, puisque les sels princi-  
pes desdits métaux sont fixes de  
leur nature, & ne se font volatiles  
que par la conjonction de l'esprit,  
qui fait que la volatilization, tant  
des sels que des métaux, procede  
de lui.

Cependant j'avouë qu'il ne dis-  
sous point les souffres crûs & vis-  
queux des métaux, si par dûë fer-  
mentation ils ne sont dépurez ou  
attenuéz par legitime calcina-

*d'une Medecine universelle, 151*  
tion, en quoi consiste l'un des plus  
grands secrets de la métallique.

Il est vrai qu'il aime tous les  
corps mercuriels, tant crûs que  
cuits, purs ou impurs, & dissous les  
purs avec leur souffre, ou plutôt  
avec leur sel fixe, les impurs avec  
leur souffre aduste; & voulant  
dissoudre les mercures coagulez  
par les souffres visqueux des mé-  
taux non mûrs, il ne le peut pro-  
prement, s'ils ne sont calcinez par  
art auparavant: autrement la  
quantité de leur souffre crû em-  
pêche la dissolution de leur mer-  
cure, ce qui fait qu'il ne peut les  
dissoudre comme les autres, mais  
bien les calciner promptement.

Je passe outre, & dis plus, que  
l'esprit est un milieu entre l'huile  
& le sel, comme un lien, pour les  
enchaîner tous deux, & les joindre  
quasi inseparablement; car il éle-  
ve le sel, qui auparavant la subli-  
mation, ne se peut joindre à l'huile  
élémentaire; mais après que l'es-

N iiij



prit a élevé le corps, qui est le sel, il reprend aisement son ame, qui est l'huile, & par ce moyen se fait un corps quasi homogene fixe & inseparable de ces trois, lesquels ne se pouvoient unir inseparablement avant la sublimation du corps, à cause de la terre, second principe de corruption, qui y étoit mêlée, & qui empêchoit l'union indissoluble de l'ame & du corps, qui est procurée par l'intervention de cet esprit, lequel se mêle promptement avec tous les principes.

Et parce que cet esprit est fort pondereux, nous devons sçavoir que les corps les plus pesans & compacts, ont plus d'esprit & de sel. Que si on objecte pourquoi donc Saturne est plus pesant que la Lune, je répons que le mercure de Saturne, quoi qu'il soit plus aqueux que celui de la Lune, néanmoins sa plus grande pesanteur provient de son fort mélange avec

son souffre visqueux, abondant en sel & en esprit; au lieu que celui de la Lune n'est si bien uni, parce qu'outre son sel blanc & interne fixe, elle a quantité de souffre externe, plus terrestre que celui de Saturne, quoique plus abondant, & par conséquent qui a moins uni & mêlé ses parties mercurielles.



*Observations sur les Huiles.*

**L** Huile grossiere & foetide dont nous avons tant parlé, demande que l'on change de vaisseaux toutes les fois qu'on la rectifie, parce que ces vaisseaux retiennent une impression de mauvaise odeur; & après avoir calciné la masse restante en blancheur, on en fait une lessive avec du flegme chauffé, remuant le tout avec un bâton, jusqu'à ce que l'eau paroisse salée au gout, ce qui arrive ordinairement en cinq ou six heures.

L'huile inflammable des mixtes se distingue d'avec les huiles, par défaillance, en ce que celle-là est vraiment inflammable, & celle-ci n'est rien qu'un sel résoud à l'humide: car, *Salia diffoluuntur aquis & humido.*

Quant aux huiles inflammables, on demande pourquoi les unes flottent sur l'eau, les autres se mêlent & s'incorporent, jusqu'aux moindres atomes, avec l'eau?

Je répondrai que les huiles & choses inflammables, flottent sur l'eau à cause des parties heterogenes qui les composent, aiant une substance visqueuse, ou sūye, en elles qui les soutient sur l'eau, les empêche de s'incorporer, & n'a nulle ressemblance avec l'eau, ce qui ne se trouveroit pas si les sucs dont ces huiles se tirent avoient été fermentez.

Les huiles qui se mêlent jusqu'aux moindres atomes avec l'eau, sont, par exemple, les huiles étherées

bien rectifiées de leur sūye; celles qui flottent sur l'eau, sont les huiles grossieres, qui sont entre-mêlées avec leur sūye & autres etherogeneitez, comme l'huile d'olive, comme celle de navette, de colsat, les resines, les bitumes, & autres par expression, de même que celles qu'on extrait par distillations fortes, par la retorte des choses combustibles, lesquelles avant leur rectification flottent sur l'eau.

Il faut donc dire que la fermentation étant une operation par laquelle les choses crasses & visqueuses sont rendues tenuës par la separation qui se fait de cette viscosité dans la digestion, il s'ensuit que les huiles qui se tirent des choses ci-dessus, flottent toujours sur l'eau.

Mais il en arrive autrement quand on ne procede à la distillation qu'après la fermentation, c'est à-dire, après la solution de ces mixtes en leur propre mens-

156 *Révelations Cabalistiques*  
truë : en sorte que par la digestion, cette suye, ou viscoté, se separe dans la substance inflammable ; après quoi étant en sa pureté, elle s'incorpore avec l'eau, n'ayant aucune heterogeneité de substance.

Pour preuve que les huiles procedant d'expression ou separation, sans fermentation préalable, sont remplies de cette suye fuligineuse, vous n'avez qu'à prendre de ces sortes d'huiles, & les faire brûler au-dessous de quelque couvert creux, qui en reçoive la fumée ou vapeur immédiatement sortant de la flâme, & vous vous apercevrez bientôt par la suye qui adherera à ce couvert, combien il y a de cette substance fuligineuse dans ces sortes d'huiles, ce que ne font pas les huiles étherées après la fermentation.

De plus, cette suye se voit assés dans la contemplation de la flâme d'un tison, d'une chandelle ou d'une lampe, où on observe deux

*d'une Medecine universelle.* 157  
choses : sçavoir, la flâme qui arde brûle actuellement son sujet inflammable, & la matiere qui doit recevoir une nouvelle flâme. Les matieres inflammables sont ordinairement les huiles grossieres, poix, suif, &c. & la matiere qui reçoit la flâme n'en est pas differente.

Mais on demandera l'origine de cette flâme, je répondrai que la flâme où il y a chaleur brûlante & luisante, est élémentaire, & prend son origine d'une flâme étherée, luisante & vivifiante. Cette flâme étherée prend son origine de la surceleste luisante, attendu que les corps celestes sont des lumieres conglobées qui n'ont besoin d'entretien ; mais comme flâmes permanentes, épanchent leurs lumieres & influences en un même instant jusqu'au centre de l'univers, comme une vertu seminaire & rayonnante, pour fournir la vie & propagation aux especes des vegetaux, animaux & minéraux ; aussi



158 *Révelations Cabalistiques*  
au contraire, l'élémentaire ne peut subsister sans nouvelle matière, & est toujours attaché à cette matière: à sçavoir, à la graisse des animaux, qui en ont plus que les vegetaux, & ceux-ci plus que les minéraux, & les minéraux ou marcasites, en ont plus que les métaux: J'entens de ces souffres inflâmables.

Les pierres ont leurs souffres tout à fait fixes & celestes, comme le diamant, le rubis, le saphir, escarboucle, qui luisent perpétuellement, quoique nous ne nous en apercevions que dans l'obscurité.

Mais sans m'arrêter davantage à l'origine de sa nature, il faut dire quelque chose de l'origine de sa naissance: en premier lieu, les fictions poëtiques portent que Prométhé l'alla dérober dans le Ciel, pour en accommoder les mortels, de quoi il fut grièvement puni par les Dieux: aussi est-il vrai que la flâme tend toujours vers le haut,

*d'une Medecine universelle.* 159  
aspirant de retourner vers son origine.

Il est certain qu'il y a continuité de lumière entre nous & l'éther, quoique sa tenuité ne nous permette pas de l'y apercevoir.

Homere, en l'Hymne de Vulcain, dit que lui, étant assisté de Minerve, enseigna aux hommes leurs artifices & beaux ouvrages, inferant par Minerve, Déesse des Arts & des Sciences, l'entendement & l'industrie, & par Vulcain, le feu, qui les met à exécution, lequel, selon Diodore, fut un homme qui aiant vû un arbre embrasé & frappé d'un coup de foudre, revela le premier aux Egyptiens sa commodité & son usage.

Revenant à la contemplation de la flâme d'une chandelle allumée, nous y distinguerons trois sortes de couleurs, ou lumières différentes; une qui s'arrête au fond de cette flâme plus proche de la mèche, & est bleuâtre, comme le

160 *Révelations Cabalistiques*  
souffre commun enflâmé, comme  
aussi tout autre souffre des mine-  
raux ou marcasites & métaux.

La raison de cette couleur bleuë,  
est parce que le feu qui est enve-  
loppé dans le souffre ou graisses,  
dissolvant le mixte, les esprits les  
plus fixes d'icelui, montent avec  
le souffre ou graisse, & changent  
sa couleur, la faisant participer de  
la couleur de ces esprits, qui ordi-  
nairement sont vitrioliques, quoi  
qu'ils soient dans les bois, char-  
bons, graisses, souffres & bitumes.

Car il est certain que les esprits  
des animaux sont nourris des ve-  
getaux, & par conséquent partici-  
pent d'eux. Les vegetaux sembla-  
blement tirent leurs alimens des  
esprits minéraux, mais ces esprits  
sont très-fixes dans les métaux;  
moins dans les vegetaux, mais  
très-volatiles dans les animaux.  
Les esprits minéraux, quand ils  
sont dépurez & sequestrez des au-  
tres parties de leur mixte, sont  
apellez

*d'une Medecine universelle.* 161  
apellez leurs vitriols, & ce vitriol  
n'est autre chose que le suc d'un  
métal dépuré.

Aussi voyez-vous paroître une  
flâme bleuë, lorsque ceux qui ma-  
nient le cuivre, le font rougir par  
la force des soufflets, & même ce  
qui se sublime des esprits métalli-  
ques, adherant aux ~~poëles~~ *poëles* de ces *chaudières*  
gens-là, les teint en bleu; & pour  
faire démonstration de ceci, c'est  
que ce bleu est le bleu de verdet,  
qui est la rouille de cuivre: vous  
verrez le même à l'entour de la  
flâme, dans laquelle le vitriol se  
calcine, ou le sel commun: ou, si  
vous mettez à l'obscurité l'anti-  
moine en calcination, vous verrez  
cette même flâme bleuë paroître  
tout près de la matiere, comme un  
souffre commun, lequel est plein  
de vitriol, témoin cette acidité  
qu'on en tire pareille à l'esprit de  
vitriol, car tout vitriol a un souf-  
fre inflâmable en soi, & tout souffre  
a beaucoup d'esprit de vitriol, aussi  
en soi.

O

L'autre couleur de la flâme de la chandelle, un peu plus élevée, est blanche, parce que les esprits vitrioliques ne montent pas si haut pour teindre sa blancheur. La troisième est rouge en haut, parce que la bleuë & la blanche chassent la fuyé noire qui se coule le long de la mèche, laquelle monte en pyramide: de sorte que dans l'étendue large de cette flâme blanche, la noire ne peut assés teindre cette blancheur, dont la substance est plus rarefiée; mais vers la pointe, où la blancheur est resserrée, la noire teint profondément de blanc en rouge; ainsi vous voyez dans les différences de la flâme, les différences des matieres combustibles.

Mais encore une plus grande difficulté à expliquer dans la résolution du mixte, est de sçavoir d'où vient une si grande activité de la flâme; on répond, naturellement que c'est une libre & facile communication d'une flâme à

*d'une Medecine universelle.* 163  
une autre matiere inflammable; mais qu'une étincelle puisse enflâmer un monde entier, s'il étoit plein de poudre à canon, ou autre matiere combustible, comment se peut-il faire? On répond encore, que la promptitude à recevoir la flâme dépend, non-seulement de la secheresse de la matiere combustible, mais aussi d'une quantité d'esprit nitreux dont elle est remplie; & ces esprits ayant une disposition prochaine à concevoir un mouvement expansif au moindre attachement des corpuscules nitreux, qui sont déjà emflâmez, il s'ensuit nécessairement l'éruption d'une flâme, qui a une étendue proportionnée à la quantité de la matiere qui la produit.

Ce sont donc ces esprits de nitre qui sont les plus proches enveloppes de l'ame du monde; & cette ame étant universelle, fait son office dans l'instant même, comme fait l'ame sensitive dans son pro-



164. *Révelations Cabalistiques*  
pre corps, jusqu'à la dernière  
extrémité de la sphere : *Rata pro-*  
*portionem partium* : le tout étant en  
chacune partie.

C'est pourquoi la richesse iné-  
puisable de cette flâme dépend  
de cet esprit, qui remplit tous les  
espaces jusqu'au centre de l'uni-  
vers ; & si notre vûë corporelle  
pouvoit penetrer & distinguer la  
subtilité & ténuité de cet esprit  
universel, certainement nous  
voyerions aussi bien de nuit que  
de jour ; car cet esprit n'est que  
lumière & influence ; mais n'ayant  
pas ses enveloppes appropriées pour  
allés incrasser & corporifier ses  
rayons, il ne se montre à nous que  
par des corps sensibles & sulphu-  
rez ; & ainsi nous fait croire qu'il  
n'y a rien de certain que ce que  
nous voyons, lorsque tout au con-  
traire il n'y a rien de plus certain  
que l'incertitude de la connois-  
sance, même des choses corporel-  
les, étant examinées par la raison.

*d'une Medecine universelle.* 165

L'esprit universel est de la nature  
très-subtil & invisible, & jamais  
il ne peut paroître à nos yeux, qu'il  
ne s'enveloppe de quelque matière  
visible plus grossière, & cette ma-  
tière plus prochaine, capable de  
lui servir d'écorce, sont les corps  
subtils, aqueux, salineux, sul-  
phureux.

A propos de cet esprit universel,  
je me souviens d'avoir entrepris  
une opération rare & singulière,  
touchant la rosée : c'est après  
avoir lû un passage de Vanhel-  
mont, qui dit : *Arte dēdici rorem*  
*saccharo esse divitem & multis mor-*  
*bis opitulantem*. Ayant allés d'esti-  
me pour cet Auteur, j'ai mis vingt  
ou vingt-cinq pots de rosée en  
putrefaction, quarante jours, au  
fumier, après l'avoir filtré.

Ensuite je l'ai distillé au bain-  
marie non bouillant, après la pre-  
mière distillation, j'ai trouvé un  
sediment au fond de la cucurbite,  
insipide & limoneux, que j'ai jeté,

166 *Révelations Cabalistiques*  
comme inutile, esperant que le sel  
viendroit dans la suite. J'ai donc  
réitéré la distillation huit ou neuf  
fois: à la quatrième ou cinquième,  
j'ai trouvé les chapiteaux de mes  
alambics; car j'en avois plusieurs  
tout tapissés comme des toiles d'a-  
raignée, qui n'étoient rien autre  
chose que le sel volatile de la ro-  
sée, qui commençoit à se manifest-  
ter sous l'aparence de cette ma-  
tiere: j'ai confondu cela avec la  
liqueur; & enfin, aux dernières  
distillations, j'ai trouvé un sel au  
fond des cucurbites, salineux, cras-  
seux, que j'ai filtré, l'ayant délaïé  
dans une partie de la rosée: puis  
j'ai remis ce sel avec la liqueur,  
qui s'est chargée d'un nouveau sel  
& nouvelle crasse, & repeté cet  
ouvrage tant qu'il n'est plus rien  
venu. J'ai donc retiré de tout cela  
deux onces de sel cristallin très-  
pur & très-beau, comme le plus  
fin salpêtre, fondant à la bouche,  
& fulminant de même sur le char-

*d'une Medecine universelle.* 167  
bon ardent; mais il faut que la sub-  
stance de ce sel soit beaucoup plus  
précieuse que celle du salpêtre;  
car aiant mis mes deux onces dans  
une petite cornuë sur un feu de sa-  
ble, avec un recipient, j'y vis en-  
trer une fumée blanche, ensuite  
rouge; mais ayant poussé le feu un  
peu trop, la cornuë a crevé, & j'ai  
retiré le sel à peu près de la quan-  
tité que je l'y avois mis. On me dira  
peut-être qu'en tout cela, il ne pa-  
roît rien qu'on ne voye arriver à la  
distillation du salpêtre ordinaire.

Mais le salpêtre commun vous  
donne par la distillation, une eau  
corrosive & puante, & ce sel de  
rosée m'a donné une liqueur, quoi  
qu'en petite quantité, d'un gout  
très-subtile, agréable & salin, ac-  
compagné d'une odeur de fleurs  
de vigne, la plus suave qu'on peut  
imaginer.

On remarquera que j'ai dimi-  
nué & retranché à chaque dis-  
tillation un tiers de la liqueur,

168 *Révelations Cabalistiques*  
pour ne travailler que sur l'esprit.

Si Vanhelimont, qui se contente de dire au Public qu'il a appris par art à extraire un sel de rosée, en eût donné la manipulation, comme je le fais, on lui en auroit plus d'obligation. Ce remede doit être administré comme une panacée universelle, pour aider à la respiration, en débouchant les conduits des poulmons, calmant les esprits irrités, rafraîchissant la masse du sang : en un mot, lui procurant une circulation libre, ce qui dépend d'une esprit salin volatile & bien exhalé, tel que celui de notre rosée : la dose est d'un scrupule, ou environ ; & quoique je n'en aye tiré que deux onces de vingt ou vingt-cinq pots de rosée, je ne doute pas qu'un autre n'en obtienne davantage, parce que j'ai eu quelques vaisseaux cassés, qui auront causé de la diminution à ce produit ; & Vanhelimont, Auteur de ce remede, dit qu'il est abondant

*d'une Medecine universelle.* 169  
dante en sel, *saccharo divitem*; ce sucre doit être pris & entendu pour sel.

Après tout, je ne sçache aucun Auteur qui en ait donné une analyse aussi exacte que celle ci dessus. Mr. Lemery n'en fait pas plus de cas que de l'eau de pluie, dont il se sert pour faire le safran de Mars, & passe sous silence toutes les préparations que l'on en peut faire d'ailleurs.

Or je raporte cette experience pour prouver que ce sel de rosée ayant pris corps, étoit auparavant contenu dans son eau, sous une forme invisible, & comme un pur élément, attendu que je l'ai distillé plusieurs fois, & qu'il a passé de bout, sans laisser aucune residence.

D'où je conclus que l'esprit universel, ou ame du monde, comme on voudra l'appeler, n'est ni visible, ni facile à attraper, à moins qu'il ne soit envelopé dans quelque matière prochaine, comme nous

P



avons dit, & il me paroît que l'humidité de l'air lui pourroit servir de receptacle, puisque cet esprit reside dans l'air d'une nature vague & indéterminée.

Et d'autant que cette basse region que l'on nomme atmosphere, est toute remplie des esprits en question, on ne peut choisir un tems plus propre pour en faire la pesche, que le mois de Mai ou de Juin: il se fait alors une éruption continuelle des esprits sortant de terre, qui s'élevent dans l'air, & reciproquement toutes les nuits il se fait une précipitation ou cohobation de ces mêmes esprits, qui sont resserrez dans leurs petites envelopes d'eau: & tombant ainsi la nuit sur les vegetaux, leur procurent la fecondité, aussi-bien qu'aux mineraux, ausquels ils vont donner la nourriture & accroissement, chacun dans leur espece.

La rosée contient donc un principe de fecondité, qui consiste

dans un esprit volatile salin & sulfureux, que nous faisons sortir de sa prison, n'étant qu'emprisonné, & nous le réunissons, par art, en substance visible, telle que nous l'avons dit.

Car à bien considerer la nature des choses, tout ce qui est corporel & visible n'est point le vrai être, ni l'essence de la chose, mais c'est le lieu, *in quo*, ou l'envelope des principes actifs, dont la force est d'autant plus affoiblie, qu'il est composé & couvert d'envelopes corporelles, & est d'autant moins: *unum, bonum verum* (qui sont les proprieté de l'être) qu'il y a de soustraction à faire de tout ce qui est inutile & accidentel à son essence primitive; car les vrais êtres ne doivent être dans aucun autre sujet que dans eux-mêmes: Et puis-que la matiere posterieure aux formes, & le composé aux accidens, est cause que ni l'un ni l'autre ne sont pas des vrais êtres, ne

faut-il pas aussi avouer que là où il n'y a ni matière ni composé, là doivent être les vrais êtres ? Car toutes formes n'ont besoin d'autres matières qu'elles-mêmes, ayant la forme comme l'idée seulement de la matière : Et si vous demandez d'où vient ce premier être & essence ? C'est, sans doute, de la première unité, qui est son créateur ; Et comme dit l'Apôtre, parlant du Fils de Dieu : *Toutes choses ont été faites par lui, & en lui, & il est devant toutes choses : elles sont faites en lui, tant visibles qu'invisibles, au Ciel & en la Terre.*

Je dis donc que cette lumière ne se montre que quand ses enveloppes sont appropriées à son dessein ; car cet esprit nitreux, à travers duquel l'ame, ou esprit universel, se montre, fait les actions sur les choses humides, aussi-bien que sur les seches, mais diversement ; car dans l'humide, c'est sans flâme, ou lumière, mais avec chaleur, & cer-

*d'une Médecine universelle.* 173  
te chaleur est dans le sel ; & sur les choses seches, c'est avec flâme, lumière & chaleur dépendantes du souffre.

Ces doutes ainsi éclaircis, expliquent maintenant les raisons des couleurs qui se trouvent sur le sel de tartre par la continuation du feu. Le verd, qui se voit le premier, est un avancement au bleu : le tout dépend des esprits métalliques contenus dans le tartre, dont celui de Venus, ou cuivre, prédomine.

Mais le rouge, c'est pour montrer que les choses qui se voyent dans les volatiles, comme dans l'huile fermentée du vin, improprement appelée esprit de vin, étoient premièrement dans le fixe ; sçavoir, premièrement au sel, puis au souffre ; c'est pourquoi le souffre est la plus prochaine cause matérielle des couleurs : le sel en est néanmoins cause, mais la plus éloignée. Pour ce qui est de la separation.

qui se voit dans le flegme, cela procede de la fermentation; car comme la fermentation faisoit separer la suye (qui separoit & soutenoit le soufre ou huile) d'avec le sel, aussi ladite fermentation retire non-seulement une nouvelle viscosité de l'interieur de ce sel, pour le joindre à son soufre dépuré, mais aussi lui donne un soufre incomparablement plus relevé & excellent qu'il n'étoit auparavant, en odeur, couleur & proprietez, pour le faire un élixir ou remede universel; non-seulement pour restaurer les forces, mais aussi pour les augmenter & prolonger la vie considerablement.

La Philosophie moderne nous apprend que les couleurs dépendent des différentes réfractions que la lumiere fait sur les corps, à raison de la différente configuration des parties qui forment leurs superficies, sur lesquelles tombent les rayons du soleil.

Mais il me semble que si les corps ne contenoient point de matieres lumineuses, avec lesquelles ses rayons pussent se communiquer, il seroit difficile de bien expliquer la difference des couleurs; par la seule difference des réfractions.

Car examinant bien notre sel de tartre, qui paroît d'abord blanc, puis verd, ensuite bleu, & enfin rouge, si nous n'admettons point des esprits lumineux préexistans dans la matiere, dont il se fait un développement par les corpuscules du feu externe, qui les extravertit, je ne crois point que la seule raison des différentes réfractions sur la superficie des corps, puisse suffire pour donner une juste notion de la maniere dont se font les couleurs.

Il est donc vrai-semblable de dire que le tartre paroît verd après que les esprits sulphureux, qui étoient auparavant enveloppez d'une viscosité blanche, ont été



176 *Révelations Cabalistiques*  
débarrassez par la fonte de cette viscosité ; & qu'ensuite ces esprits s'étant alliez avec la lumière, ont fait paroître à nos yeux une couleur verte: comme aussi par la continuation du feu externe, ces mêmes esprits ayant acquis quelque degré de coction & de pureté, par la separation d'une nouvelle crasse, se sont manifestez en couleur bleuë : finalement, après être parvenus au plus haut degré de pureté élémentaire, n'ayant plus rien de tenebreux qui les envelope, on y remarque la couleur rouge : laquelle couleur est le terme de la perfection des sels, quand par la voie philosophique, ils ont été conduits & réduits à cet état.

Je dis quand la matiere a été traitée philosophiquement ; car que l'on mette du sel de tartre au feu, sans avoir été auparavant bien préparé, qu'il y soit entrete- & poussé au degré qui y est requis pour le faire rougir, comme il est

*d'une Medecine universelle,* 177  
arrivé à certains Chimistes, ils ont trouvé par ce moyen leur matiere vitrifiée.

Il faut donc conclure de ce que dessus, que non-seulement les couleurs sont essentiellement dans tous les mixtes, mais aussi la lumière, & que quand ni l'un ni l'autre ne paroissent point, c'est qu'ils sont voilez & envelopez des parties grossieres, ou principes passifs qui les environnent.

Il n'y a point de doute que la lumière ne soit le commencement & la fin de toutes choses, & n'accompagne toutes choses ; car quoique le soleil & les étoiles paroissent être les seuls foyers de la lumière, on ne peut pas pour cela croire que tous les autres êtres, jusqu'au centre de la terre, n'en soient participans, la lumière étant une propriété radicale de tous les êtres. Pour le prouver, il n'y a qu'à considérer l'éclat d'un diamant, la lueur d'un escarboucle, les cou-

178 *Révelations Cabalistiques*  
leurs vives & brillantes des plumages des oiseaux, des écailles de poissons, & le feu actuel qui sort des yeux des animaux quand ils sont en colere : en un mot, ces foudres & ces éclaires, dont la lumiere ébloüit les yeux, qui sont néanmoins les productions d'un nuage noir & épais, qui obscurcit l'air avant de l'éclaircir.

Il est constant que toutes les matieres sublunaires ont un feu & une lumiere intrinseque, par laquelle elles vivent & s'entretiennent dans ce qui constituë leur être, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une dissolution, qui donne lieu à la dissipation de ce feu interne & lumineux.

Avant la desobéissance du premier Homme, on peut raisonnablement conjecturer que tout re-  
luisoit en beauté dans le Paradis terrestre. Sans doute que les végétaux, minéraux & animaux, étoient alors dans leur perfection naturelle; je veux dire que cha-

*d'une Medecine universelle.* 179  
que chose faisoit éclater ce principe de lumiere qu'il renfermoit en soi. Les arbres avoient leurs écorces unies & polies, les feuilles bien verdoïantes, & leurs fruits d'une belle couleur & de bonne odeur. Les plantes, à proportion, n'avoient besoin d'aucune culture pour porter fleurs & semences. Les minéraux & métaux étoient sans rouille dans les entrailles de la terre. Ce que Dieu avoit créé ne devoit ressentir les aproches de la mort, qui sont la crasse, la puanteur, & la privation d'un certain lustre, qui accompagnoit tous les mixtes, selon leurs genres & especes. Quant aux animaux, il n'y en avoit aucun mal-faisant : il n'y en avoit point de venimeux; tous beaux & bien faits, étoient l'ornement de la nature. Ce feu secret que Dieu leur avoit insinué, les faisoit paroître avec éclat : Et comme il est dit dans la Genèse :  
*Le Seigneur a trouvé bon tout ce*

180 *Révelations Cabalistiques*  
qu'il a fait. Mais attendu que toutes ces choses avoient été créées pour l'usage de l'Homme fidele dans le Paradis terrestre, sitôt qu'il est devenu prévaricateur, elles ont dégénéré de leur premier état.

Que pourroit-on dire du cours des saisons ? Je crois que c'eût été un printems perpetuel, & les hommes n'auroient jamais entendu les tonnerres gronder sur leurs têtes. Pour autoriser cette opinion, on peut présumer que Dieu irrité contre les hommes, a refusé aux éléments la continuation de ces agréables influences qu'il leur avoit communiquées d'abord ; & les aiant, pour ainsi dire, abandonnez, leurs esprits farouches & impetueux, se sont entrechocquez avec telle violence, qu'ils ont fait trembler la terre, & retentir l'air de leurs bruits menaçans ; les bâtimens, de ruines ; & les hommes, de mort. Au milieu de tout cela,

*d'une Medecine universelle.* 181  
il est très-évident que nous remarquons toujours, & en toutes choses, un feu secret & une lumiere invisible : en quoi consiste la vertu cachée de tous les êtres.

Après avoir suffisamment fait connoître que tous les mixtes renferment un esprit lumineux, il faut enseigner à l'en retirer pour le mettre au jour, & s'en servir avantageusement à l'usage de la Medecine, le rendre capable de penetrer jusqu'aux dernieres digestions, comme dit Vanhelmont : *Per modum irradiationis.*

Car c'est le propre des medicaments spiritueux & volatiles, d'agir comme la lumiere ; c'est pourquoi les principes élémentaires des mixtes sont apellez par les Philosophes, feu ou lumiere ; à la difference des remedes communs, grossiers & feculens, qui causent de nausées, pesent sur l'estomach, irritent les parties par où ils passent, & accelerent bien souvent

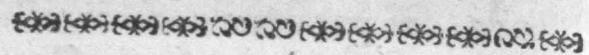


cette heureuse journée tant attendue par des heritiers affamez, comme dit Despreaux.

Mais on objectera peut-être que les remedes les plus subtils ne peuvent agir par irradiation dans le corps humain, attendu la quantité d'humeurs grossieres, l'épaisseur des chairs & l'obliquité des conduits; & que pour agir comme une lumiere dont le mouvement est momentané, il faudroit que le corps fût diaphane comme l'air, qui tout à coup est illuminé du soleil, dont les rayons en un instant parviennent de l'orison jusqu'à nous, sans obstacle lors qu'il est serein.

Il est facile de répondre à cette objection, suivant Hypocrate: *Totum corpus est conspirabile & perspirabile*. Il est vrai que le corps humain reçoit des impressions par la voye de la circulation; mais les esprits animaux, qui sont les directeurs des fonctions les plus su-

*d'une Medecine universelle.* 183  
blimes, ont par tout une correspondance si soudaine, qu'il faut convenir que leur mouvement se fait par radiations. Il est constant que le napelle, qui est un poison, seulement goûté du bout de la langue, porte sa vertu maligne en fort peu de tems au cerveau; comme aussi un air infecté suffoque en un moment: Pourquoi ne voudroit-on pas de même qu'il y ait des medicamens qui agissent par irradiations, & communiquassent leurs vertus en un instant aux esprits animaux, avec lesquels ils fassent une soudaine liaison, pour en augmenter la force & la vertu, jusqu'à pouvoir en très-peu de tems, renouveler toute la masse du sang & des humeurs. Le prodigieux effet de la pierre de Buthler, dont parle Helmont, revient ici fort à propos. Buthler ne faisoit que toucher le bout de la langue avec sa pierre insipide, & il guerissoit des maladies considerables.



**OUVRAGE PARTICULIER**  
*ou branche de notre Arcane, qui  
 est le petit Circulé de Paracelse.*

**TRAITE' DE PERSICAIRE.**

**P**renez trois livres de tartre calciné en blancheur à feu de reverbere, dissoudez-le en esprit de vin, par putrefaction durant sept jours : ensuite mettez cette solution dans une cornuë de terre de Beauvais, adaptez-y un grand recipient de verre, & procédez à la distillation selon la maniere ordinaire des distillations d'eau-forte, commençant d'abord à petite chaleur, puis augmentant peu à peu jusqu'au feu très-violent.

Premierement, distillera l'esprit de vin, ensuite viendra une liqueur huileuse noire, & il restera une tête morte de tartre.

Vous separerez le recipient de la cornuë ; puis mettant la liqueur dans

*d'une Medecine universelle.* 18;  
 dans un alambic de verre, vous separerez par distillation, l'esprit de l'huile noire par le bain marie : ladite huile restera au fond, dont on n'a pas besoin dans cet arcane.

Revenant à la tête morte, vous la mettez dans un creuset au feu de reverbere durant vingt-quatre heures continuelles ; après quoi, delayez lesdites focces avec une égale quantité de vin ardent ; & les ayant mis dans une retorte de verre, ou de terre, vous distillerez, comme devant, tout l'esprit qui pourra monter par tous les degrez de feu, comme l'eau-forte.

Vous remettez ensuite calciner les focces restantes vingt-quatre heures au feu de reverbere : vous imbiberez cette chaux avec une égale pesanteur, ou quantité d'esprit de vin, vous distillerez, comme devant, tous les esprits, & réitererez ce procédé tant qu'il ne reste au fond aucune chose de sell de tartre, qui par ce moyen sera

Q

186 *Révelations Cabalistiques*  
entièrement volatilisé, & joint  
avec son esprit de vin.

Vous mettrez ensemble tous les  
esprits de vin imbreignez du tartre  
volatilisé; & après l'avoir parfaite-  
ment bien rectifié de toutes im-  
puretez, tant flegmatiques que  
fuligineuses, vous les mettrez dans  
une bouteille de verre scellée her-  
metiquement, & procéderez à la  
coction & digestion de cette li-  
queur, par les degrez de chaleur,  
selon l'art, à l'athanor, tant qu'elle  
soit convertie en siccité.

Après cela, vous mettrez cette  
poudre dans une cornuë de terre,  
& vous en extrairez par distilla-  
tion, l'esprit de la même maniere  
que vous avez fait auparavant du  
tartre calciné.

La pesanteur d'un grain d'orge  
de cet esprit, mêlé avec demi-  
dragme de mithridat, dans une  
demi-once d'eau de chicorée, ou  
de plantin, & administré, selon la  
disposition des personnes, par

*d'une Medecine universelle.* 187  
quelques reprises différentes,  
ôtera toutes les racines des  
ulceres.

Plusieurs pourroient ici par ce  
peu de paroles, être instruits, &  
parvenir au plus profond fonde-  
ment de la Chirurgie, & à la vraie  
transmutation Vulcanique, de  
même qu'à la connoissance de la  
teinture solaire, des pierres pré-  
cieuses, & autres.

Mais, s'écrie Paracelse, c'est  
grande pitié que l'avarice & la  
paresse sont la cause qu'on ne veut  
travailler à l'entiere perfection de  
cet arcane, par le secret du feu ou  
de l'eau philosophique.

Paracelse découvre ici son grand  
secret du circulé sulphureux, &  
de son eau ignée, qu'il apelle feu  
caché philosophique; dont il ne  
fait pas ici mention, tant pour  
guérir les ulceres radicalement,  
que pour la métallique & les pier-  
res précieuses; & voilà le commen-  
cement de l'alcaest, qu'il cache

Q ii



188 *Révelations Cabalistiques*  
en tant d'endroits avec beaucoup  
d'adresse, qui est ici découvert  
en peu de mots.

On remarquera cependant qu'il  
faut bien observer de ne pas em-  
ployer tout le sel dernier circulé  
& digéré, & ne le pas convertir  
totalement en esprit; mais il en  
faut faire digérer une partie jus-  
qu'à rougeur fixe, & ensuite on le  
fera resoudre par putrefaction,  
dans du nouvel esprit de vin bien  
désigné; & après en avoir séparé  
iterativement le flegme, vous  
mettrez digérer le reste en l'œuf  
philosophique, tant que vous soiez  
encore parvenu à la siccité blan-  
che, dont on pourra encore tirer  
l'esprit par forte distillation; c'est  
cet esprit qu'il appelle *circulatum*  
*minus*.

Mais l'ayant laissé digérer jus-  
qu'à rougeur fixe, pour lors c'est  
un vrai souffre philosophique;  
c'est la lampe perpetuelle des Phi-  
losophes, & la maniere de leur feu,

*d'une Medecine universelle.* 189  
qui se multiplie, comme vous  
voyez, par nouvelle solution, en  
premiere matiere.

Que si après avoir dissous une  
quantité de ce souffre rouge dans  
de l'esprit ou quintessence de vin,  
vous distillez ensuite cet esprit,  
tant que tout le souffre soit uni  
avec l'esprit de vin, & passé par  
le bec de la cornue; & ensuite  
dissolvant encore dans icelui du  
nouveau souffre rouge, vous redis-  
tillez & calcinez le tout, & re-  
commencez le procedé tant que  
l'esprit de vin ainsi imbreigné, ne  
veuille plus recevoir aucun souf-  
fre: alors vous aurez une huile  
entierement rassasiée & renduë  
complete, qu'on appelle verita-  
blement alkaest incorruptible &  
immuable, avec laquelle Para-  
celse & Vanhelmont ont fait de  
surprenantes operations.

*Autre procédé particulier du Sel  
de tartre.*

**P**renez le sel de tartre, dissolvez dans le flegme du vin, filtrez & repetez cela trois fois, ou tant qu'il ne laisse rien sur le filtre, puis calcinez jusqu'à parfaite blancheur : prenez de ce sel calciné en blancheur une livre, mettez au bain-marie avec quatre livres d'esprit rectifié, mêlez & distillez deux parties, qui seront sans gout, repetez ce procédé avec de l'esprit philosophique, jusqu'à ce que vous le retiriez comme vous l'avez mis : ensuite faites sécher votre sel parfaitement, réimbibez de nouvel esprit ; il en retiendra encore quelque peu : mettez ensuite ce sel au sublimatoire de verre, il se sublimera une matière blanche comme du camphre : gardez précieusement ce sublimé ; car ce sel étant mêlé avec l'esprit étheré, philosophiquement préparé, & avec lui

*d'une Médecine universelle.* 191  
volatilisé, il dissout le soleil calciné ; puis étant mis en putrefaction avec lui, il en tire la teinture, laquelle teinture finalement se dissout & résout en eau visqueuse : laquelle étant séchée, se mêle avec le mercure sublimé & très-bien purifié.

*Pour faire des Pierres précieuses  
avec leurs fragmens.*

**L**ibavius dit qu'il faut prendre des fragmens de pierres précieuses, les dissoudre dans du vinaigre radical, dans lequel soit dissous son propre sel ; l'un & l'autre bien purifiez ; que l'on mette la solution dans des moules, de telle figure que l'on veut, & ces pierres ainsi moulées, se mettent suspendues sur la vapeur de l'eau de blanc d'œuf, où elles se fixent. Si on veut les rendre plus hautes en couleur, on y peut instiller quelques gouttes de la solution de quelque chaux métallique.



## DISSERTATION

*sur les Lampes sepulchrales.*

**L**A maniere d'extraire une matiere, ou huile incombustible & lumineuse perpetuelle, pareille à celle que l'on dit avoir été découverte dans plusieurs anciens tombeaux, & notamment dans celui de Tullia, fille de Cicéron, après quinze cens ans, nous paroît fort aprochante du procedé que nous tenons dans notre Oeuvre vegetable ci-dessus décrite.

Et quoique je ne doute nullement que l'on ne puisse tirer cette huile de toutes les substances sublunaires, je crois néanmoins que celles qui sont contenuës dans les mineraux, ou métaux, ont plus de disposition pour cet effet, à cause

*d'une Medecine universelle.* 193  
cause de l'activité, rigidité & petitesse des parties qui les composent, telles que celles qui produisent des éclairs, qui accompagnent les tonnerres, dont la matiere ne peut être autre chose que des particules sulphureuses minerales très-subtiles, repercutées au centre d'une nuée, à travers de laquelle il se fait une soudaine éruption, avec éclat, par la force élastique des parties ignées reduites à l'état élémentaire, qui produisent une lumiere la plus éclatante qu'il y ait dans la nature après celle du soleil. Voilà un principe tout à fait lumineux, contenu dans des matieres minerales, & des plus évidens.

Cela supposé, je commence à établir ce que j'avance sur l'existence des phosphores, ou corps lumineux naturels, qui se trouvent en quantité dans les trois regnes; sçavoir, entre les mineraux, les diamans, la pierre de Bologne, &c.

R



Entre les vegetaux, plusieurs bois luisans , & qui font feu , &c. Et parmi les animaux , les yeux des chats irritez , les vers luisans , quantité d'écailles de poissons , &c.

Mr. Ozenam , qui a prétendu refuter la possibilité des lampes sepulchrales , a dit que toutes ces lampes ont été découvertes au hasard , par des Ouvriers crédules , à qui on avoit persuadé que c'étoient des lampes allumées , au lieu que ce ne pouvoit être que des lumieres produites par des exhalaisons grasses & huileuses , qui venant à faire éruption hors des catacombes des tombeaux , où elles étoient renfermées depuis long-tems , ne manquoient point de s'enflâmer à l'abord d'un air nouveau , à la maniere des feux folets , & s'éteignoient en peu de tems. Néanmoins , comme les Ouvriers s'apercevoient qu'ils avoient cassé une lampe qui pro-

*d'une Medecine universelle.* 195  
duisoit de la lumiere , ils persevererent à dire qu'ils avoient vû une lampe qui éclairoit.

Mais tout cela ne peut effacer la réalité des lampes perpetuelles , d'autant moins que lui-même avouë par hypothese , que s'il s'en pouvoit faire , ce seroit avec un phosphore : dequoi je ne disconviens point. J'ajoute même que quand on n'auroit jamais découvert de lampes sepulchrales perpetuelles , cela n'excleroit point la possibilité d'en faire , comme l'on voit tous les jours des matieres perfectionnées par les Arts , entre les mains des Artistes , à qui la nature ne les a fourni qu'en embryon.

C'est le stile ordinaire des Sçavans de douter de tout , comme celui des ignorans d'être trop crédules ; mais pour juger sainement , il faut suspendre son sentiment sur ce que l'on ne connoît point parfaitement. Les difficultez qui se

196 *Révelations Cabalistiques*  
présentent pour ne point ajoûter  
foi à quelque chose, ne meritent  
pas toujours qu'on la révoque  
en doute.

Il suffit de dire, que comme l'on  
sçait que dans beaucoup d'occa-  
sions, l'art perfectionne la nature,  
il me semble qu'en celles-ci on  
peut fort bien y réussir. Il faut  
pour ce sujet, convenir que les par-  
ties lumineuses qui émanent des  
phosphores, sont les plus subtiles  
& les plus digerées de la matiere,  
qui sortent de la substance de ces  
mixtes, comme les esprits qui sor-  
tent des yeux de chats en fureur,  
des vers luisans, &c. & nous met-  
trons ces esprits au rang des prin-  
cipes les plus actifs des sujets qui  
les produisent : & en consequen-  
ce, je crois avoir raison d'attri-  
buer un caractère lumineux aux  
trois principes actifs, qui sont l'es-  
prit, le sel & l'huile, lors qu'ils  
sont separez des principes passifs,  
qui sont la terre & l'eau : ceux-là

*d'une Medecine universelle.* 197  
principes de lumiere, & ceux-ci  
principes de tenebres, qui empê-  
chent que tous les mixtes ne  
soient lumineux.

Pour mettre cette lumiere d'au-  
tant plus en évidence, considerons  
ce que c'est qu'une flâme. Les  
Philosophes modernes convien-  
nent que c'est un amas de corpus-  
cules ignez, separez de la matiere  
combustible, adherans les uns aux  
autres, qui ont trois qualitez ; la  
premiere, d'être très-ronds ; la  
seconde, très-petits ; la troisieme,  
d'un mouvement très-rapide.

Quant à la configuration, je ne  
sçache personne qui en ait vû,  
pour pouvoir décider de la ron-  
deur ; car un atome ne peut être  
visible tout seul : il faut que les  
principes de tous les mixtes se ma-  
nifestent par molecules. Au reste,  
la flâme plus ou moins luisante, est  
accompagnée plus ou moins de  
parties terrestres ou aqueuses ;  
que si on la considere à la sortie

R iij

198 *Révelations Cabalistiques.*  
de la matiere qui la produit, cha-  
cun voit bien qu'elle cherche à se  
dissiper à proportion qu'elle s'en  
éloigne.

Mais si on peut trouver le moïen  
de réunir & concentrer tous ces  
molecules lumineux, & les fixer,  
sans doute qu'il en doit resulter  
une lumiere beaucoup plus écla-  
tante, qui, étant fixe, ne pourra  
point se dissiper; par conséquent  
sera perpetuelle.

Car, comme j'ai raporté dans  
les Observations que j'ai données  
au Public, touchant les lampes se-  
pulchrales, au Journal de Verdun  
du mois de Mai 1727. page 319.  
après avoir expliqué les différen-  
tes sortes de feux & de flâmes, j'ai  
établi pour principe de lumiere,  
des esprits très-actifs, très-dépurez  
& dégagez de la terre & de l'eau.

Or, suivant cette idée, je juge  
que l'existence perpetuelle de la  
lumiere dans la lampe sepulchrale,  
est très-possible, & qu'elle dépend

*d'une Medecine universelle.* 199  
de la dépuration de la matiere,  
qui sert de base à cet ouvrage. En  
quoi les Philosophes hermetiques  
prétendent avoir réussi, comme  
Penot, au raport de Faber, dans  
son *Palladium Spargiricum*. Cet  
Auteur admet pour cela plusieurs  
élaborations, par lesquelles on  
parvient à extraire une matiere  
qui consiste en molecules lumi-  
neux reduits à l'état élémentaire,  
aprochant de la nature des raïons  
du soleil, qui, partant du foyer  
de ces lampes, se manifestent au  
travers du cristal qui les contient.

Que si l'on vient à objecter, que  
sitôt que ces lampes sont ouvertes  
elles s'éteignent, ce que j'ai de la  
peine à croire; mais supposé que  
cela soit arrivé en ouvrant ou  
cassant une lampe, on peut l'attri-  
buer à une précipitation des par-  
ties grossieres, d'un air onctueux  
& épais, d'un souterrain qui lui fait  
perdre sa lucidité, à peu près com-  
me un miroir, qui, à l'aproche

R iij



200 *Révelations Cabalistiques*  
d'une haleine vaporeuse, s'obscurcit, & se tache quelquefois pour toujours; & plus la glace est fine, plutôt elle reçoit l'impression d'une vapeur épaisse.

Ajoutez que toutes les matieres élaborées, magistralement reduites en quintessence élémentaire, sont toujours avides de se réunir à quelques corps grossiers qu'elles rencontrent, pour leur tenir lieu des principes passifs, qu'elles ont perdus. Exemple: Que l'on jette en l'air une cuillerée d'esprit de vin réduit en quintessence, il ne tombera point à terre; parce qu'étant avide de flegme, dont il a été dépouillé par art, le retrouvant dans l'air, il s'y attache, & se mêle à sa substance.

Et quoique la matiere lumineuse de la lampe paroisse éteinte dans le cas supposé, j'estime toutefois qu'elle n'est que voilée, & que si on la mettoit entre les mains d'un bon Artiste, il n'auroit point

*d'une Medecine universelle.* 201  
de peine à lui faire reprendre son ancienne splendeur; car tout ce qui, essentiellement & radicalement, contient du feu, peut aisément manifester sa lumiere, comme une pierre à fusil, comme une fumée noire & obscure, qui tout à coup produit une flâme; ce qui a fait dire à quelques Philosophes: *Flamma est sumus accensus.*

Voilà ce que j'avance pour prouver la possibilité de l'existence d'une lumiere qui est répandue dans tous les êtres: il n'est question que de la fixer; & en consequence, elle luira toujours, attendu que ses parties jointes ensemble à ne pouvoir se separer, ne pourront aussi se dissiper.

Voyons comme on peut parvenir à la fixation des principes lumineux dont est question.

Je viens de citer Faber, Medecin de Montpellier, qui enseigne à separer les principes actifs de la matiere, d'avec les passifs, puis les

201 *Révelations Cabalistiques.*  
purifier ; & après les avoir rendu  
volatiles, les fixer, puis les volati-  
lizer encore une fois , & finale-  
ment les fixer , qui est le terme de  
la dernière perfection : en sorte  
que tous ces principes volatiles ,  
s'ils n'ont été auparavant bien dé-  
purez & rendus lumineux, n'ayant  
aucune partie terrestre, ou aqua-  
tique, dans leur mélange, ils ne  
pourront pas se joindre pour se  
fixer.

Mais supposons qu'ayant bien  
procédé, on aura réussi à faire la  
matière lumineuse perpétuelle, il  
la faudra renfermer dans un glo-  
be de verre, ou de cristal, bouché  
hermétiquement ; car ces sortes  
de lampes sepulchrales n'ont pas  
besoin d'évent ni d'ouverture ; à la  
différence des autres lumières ,  
qui ne peuvent subsister sans air.

La raison de cette différence est  
encore en ce que l'huile ou la  
matière des lampes perpétuelles  
étant fixe, elle est par conséquent

*d'une Médecine universelle.* 303  
très-pure , & exempte de cette  
effumation volatile & grossière ,  
qui est un gas qui accompagne  
les huiles communes , & qui fait  
crever les vaisseaux qui les con-  
tiennent ; c'est aussi la raison pour  
laquelle les feux & flâmes ordi-  
naires s'éteignent étant privées  
d'air , lequel air sert à ventiler &  
écarter leurs souffres grossiers ,  
dans le centre desquels les parti-  
cules ignées sont cachées.

Effectivement , pour concevoir  
une lumière qui se perpétue, il re-  
pugne à la raison & à l'expérience,  
que ce puisse être une matière va-  
poreuse qui la produise ; car la  
matière lumineuse sera contenue,  
ou dans un vaisseau bien fermé,  
ou elle sera dans un air libre, com-  
me d'un caveau ; que si dans un  
vaisseau fermé, comment s'ima-  
giner qu'un feu ou une flâme ren-  
fermée dans un vaisseau, aura pu  
durer un seul moment sans s'étouf-  
fer par sa propre vapeur ; si dans

204 *Révelations Cabalistiques*  
un caveau, où l'air est libre, la  
flâme en s'exhalant continuelle-  
ment, le remplira de ses effuma-  
tions; & attendu que c'est un lieu  
fermé & environné de terre, ou  
de murailles, faute d'évent, le re-  
tour de l'exhalaison, en circulant,  
retombera toujourns avec plus d'é-  
paisseur sur son foyer: comment  
se pourra-t'il aussi faire que ce  
mouvement puisse durer long-  
tems, sans que le foyer ne s'étouf-  
fe, ou qu'il ne se désèche; Et com-  
me dit Licetus: *Quomodo lucerna  
vulgaris, sine spiraculo, non extinc-  
ta brevi foret, vel à fumo suo antè  
supulchri apertionem suffocata.*

Voilà, à mon avis, des obstacles  
invincibles à la flâme ou à la lu-  
miere permanente, dans la supo-  
sition d'une matiere vaporeuse. Il  
faut donc conclure, comme je l'ai  
ci-devant prouvé, que la matiere  
lumineuse dont nous entendons  
parler, doit être d'une nature tou-  
te differente; qu'elle subsiste par

*d'une Medecine universelle.* 205  
elle-même, étant fixe, très-pure  
& éclatante.

En sorte, que comme on ne peut  
pas nier qu'un fin diamant ne fasse  
apercevoir son feu & sa lumiere  
perpetuellement à travers un vais-  
seau de verre qui le contiendra,  
sans autre élaboration que d'être  
poli, on ne peut non plus discon-  
venir que si ce diamant, ou autre  
matiere aprochante, est dûëment  
préparée, on n'en puisse tirer une  
matiere fixe, & pareillement lu-  
mineuse, beaucoup plus éclatan-  
te, attendu que ses principes te-  
nebreux en auront été separez.

Entre tous les mixtes, comme  
nous avons dit, les phosphores, ou  
matieres luisantes, semblent être  
destinées de la nature, préférence-  
ment aux autres substances, pour  
servir de sujet à une lumiere per-  
petuelle, attendu qu'ils en portent  
la signature. Pour entrer dans ce  
détail, examinons comment la na-  
ture agit dans les entrailles de la



terre , pour produire les pierres précieuses , qui sont brillantes. Les Philosophes conviennent que le principe materiel des pierres précieuses est une eau accompagnée plus ou moins de terre , à laquelle se joint un sel qui a la vertu de coaguler cette eau en pierre, ce qui se manifeste mieux au cristal de roche, qui ressemble naturellement à de l'eau glacée ; que s'il lui survient aussi un esprit , ou teinture métallique, elle lui communique son feu , sa couleur & sa lumière : en sorte que l'Artiste voulant imiter la nature, il n'aura qu'à dépouiller une pierre précieuse de sa terre & de son soufre grossier, il en formera une lumière inextinguible. La Chimie enseigne cela parfaitement par ses calcinations, digestions, distillations, sublimations & circulations.

Et quoique je regarde les pierres précieuses comme matiere prochaine à pouvoir être élaborée

rées , pour en extraire une substance lumineuse perpetuelle ; attendu néanmoins qu'elles empruntent leur feu & leur éclat de la teinture des métaux , je ne doute nullement que de ces mêmes métaux , on ne puisse extraire également des esprits lumineux , principalement de ceux que nous apellons parfaits , tels que l'or & l'argent , comme on verra ci-après.

Licetus , qui a traité , *Ex professo de reconditis antiquorum lucernis*, fait mention de plusieurs lampes sepulchrales , que les anciens Romains & Egyptiens ordonnoient, après leurs décès, que l'on mît dans leurs tombeaux , pour y être entretenues ardentes par le moyen des huiles communes, que l'on avoit soin de fournir à ces lampes, aussi long-tems que leurs facultez leur permettoient de pouvoir y survenir , & ces sortes de lampes finissoient & cessoient

208 *Révelations Cabalistiques*  
de luire, les unes plutôt, les autres plus tard : de sorte qu'à la seconde generation, on negligeoit ordinairement d'exécuter les volontez des défunts sur cet article.

Mais à l'égard de celles dont est question, qui ont duré arden tes mille ans, & plus, sans que personne y ait mis les mains, & sans qu'on se soit aperçu qu'il y eût aucun reservoir d'huile commune, pour les produire un si long-tems, on demande la raison pour-quoi celles-ci ont pû ainsi persister, & de quelles matieres elles pouvoient avoir été composées ?

Ce même Auteur, qui s'attache à décrire celles de Tullia, fille de Ciceron, d'Olibrius, de Pallas, & d'autres, qui ont continué d'éclairer l'espace de quinze cens ans ; dans l'explication qu'il en fait, il donne toujours à connoître que ce qui entretenoit la lumiere de ces lampes, étoient des matieres élaborées magistralement, en leur

*d'une Medecine universelle.* 209  
leur attribuant le nom de magistere, qui veut dire quintessence.

Quant à la lampe d'Olibrius, qui a duré quinze cens ans, & qui s'est trouvée encore pleine à l'heure qu'elle fut découverte à Pavie, on y lut cette Inscription sur une bouteille d'or :

PLUTONI SACRUM. MUNUS.  
NE ATTINGITE FURES, IGNOTUM EST VOBIS. HOC QUOD IN ORBE LATET NAMQUE ELEMENTA. GRAVI. CLAUSIT DIGESTA LABORE VASE. SUB HOC. MODICO MAXIMUS OLIBRIUS ADSIT. FÆCUNDO CUSTOS SIBI COPIA CORNU, NE TANTI PRETIUM DEPEREAT LATICIS.

Ces Vers signifient : *Que ceux qui viendront pour enlever ce qui est contenu dans ce vaisseau, se gardent bien d'y toucher, étant une chose sacrée dont on fait offrande à Pluton, qui d'ailleurs est inconnue.*

S

*Elle a coûté beaucoup de peines au grand Olibrius, qui a réduit à l'état élémentaire la matière de son travail, après l'avoir fait bien digérer avant de la renfermer dans ce globe.*

Il finit en implorant le secours de quelqu'un, qui veuille bien se rendre le gardien de cette précieuse liqueur.

On voit aussi par cette Inscription, que la matière dont parle Olibrius, n'étoit point commune, & il dit ce qu'il faut, dans ses Vers, pour convaincre de l'existence de la lampe perpétuelle, joint à ce qu'on l'a trouvée ardente passé quinze cens ans; mais il n'en a dit point assez pour enseigner la composition.

C'est de quoi il ne faut point s'étonner; car on a toujours remarqué que les Philosophes hermeticiens, pour donner des preuves de leur capacité, ont dit & fait des opérations surprenantes, mais jaloux de leur sçavoir, n'ont ja-

mais voulu donner à connoître que sous des énigmes, ou figures hieroglyphiques, les moyens dont ils se sont servis pour les exécuter; le tout pour se faire admirer, & afin que personne ne pût les imiter.

Au surplus, Adolphus Balduinus, un des sçavans & curieux de nos jours, qui faisoit vegeter des fleurs en plein hiver, dans son cabinet, enseigne aussi à faire un phosphore lumineux, dans son Livre de *Auro aura*, avec du nitre, & raconte qu'il a lû dans Fridericus Gallus, que celui-ci a vû entre les mains d'un Hermite, qui étoit d'une naissance illustre, une teinture de couleur de grenat, luisante comme une lampe allumée; sur quoi il exhorte le College des Sçavans, dont il étoit un membre, à la recherche de la cause de cet effet. Il ne fait point de doute que la matière de la lampe arden-



te qui fut trouvée dans le tombeau de la Reine ~~Serviramis~~, n'eût été l'eau de vie de Nuisement, le *sanguis Alberti* connu des Adeptes, &c.

Un certain Franciscus Cetesius, au rapport de Licetus, disoit que la matiere en question étoit une huile extraite des métaux ; & Volfangus Lazius, homme sçavant, estimoit que c'étoit une huile d'or.

En effet, pour autoriser le sentiment de ce dernier, je dirai que l'on voit les minéraux & métaux se consumer au feu, & que l'or seul résiste, sans rien perdre de sa substance : pourquoi donc à l'imitation de la nature, qui a fait l'or inconsomptible, & cependant susceptible d'ignition, l'Artiste n'en pourroit-il point tirer une liqueur qui ne se consumerait point, & deviendrait le sujet d'une lumière perpe-

*d'une Médecine universelle.* 215  
tuelle ? comme Isaac, Hollandois, qu'on tient au nombre des Adeptes, enseigne dans ses Oeuvres minérales, à faire une eau rouge, qui éclaire de nuit & de jour ; Et finit en disant : *Habes aquam rubram diu noctuque lucentem.*

F I N.



# TABLE DES MATIERES contenuës en ce Livre.

|                                                                                         |        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| <b>E</b> N quoi consiste la Chimie ,                                                    | page 3 |
| Le vin sujet de cet Ouvrage ,                                                           | 10     |
| On tire du vin huit ou neuf substances ,                                                | 11     |
| Pourquoi apellée Medecine universelle ,                                                 | 21     |
| Comment cette Medecine opere ,                                                          | 33     |
| Les branches de cet Ouvrages ont des ver-<br>tus admirables ,                           | 33     |
| L'Auteur possède un spécifique pour la gue-<br>rison de la cangrène ,                   | 40     |
| Dissertation sur la cangrène ,                                                          | 41     |
| Premiere préparation du vin ,                                                           | 57     |
| Fermentation du vin au fumier ,                                                         | 60     |
| Premiere distillation du vin ,                                                          | 61     |
| Distillation de l'esprit étheré , différente<br>de l'ordinaire ,                        | 62     |
| On ne voit point cet esprit distiller en li-<br>queur , étant plusieurs fois rectifié , | 67     |
| Rectification de cet esprit à la glace ,                                                | 68     |
| L'effet préjudiciable d'un trop grand feu ,                                             | 76     |
| Trois sortes de feux volatiles ,                                                        | 77     |
| Perfection de l'esprit étheré du vin ,                                                  | 83     |
| Elaboration du flegme ,                                                                 | ibid.  |
| Conditions d'une terre exanimée ,                                                       | 85     |
| Vinaigre du vin principe mercuriel ,                                                    | 87     |
| Ses rectifications ,                                                                    | 88     |
| Proportion de l'esprit acide sur le sel ,                                               | 91     |
| Separation de l'acide d'avec son sel al-<br>kali ,                                      | 93     |

## T A B L E.

|                                                                                                   |       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Comment se fait le sel de tartre volatile ,                                                       | 94    |
| Distillation de l'huile noire & puante ,                                                          | 96    |
| Vinaigre radical qui dissout les métaux ,                                                         | 97    |
| Le sel fixe est apellé chez les Chimistes leur<br>or ,                                            | 114   |
| Comment le sel fixe devient volatile ,                                                            | ibid. |
| Sel volatile , comment se fait ,                                                                  | 118   |
| Plusieurs Auteurs n'ont donné que des lam-<br>beaux & des notions imparfaites de cet<br>Ouvrage , | 120   |
| De la terre mixte & élémentaire ,                                                                 | 121   |
| Plusieurs belles qualitez de cette terre ,                                                        | 123   |
| Comment on la rend élémentaire ,                                                                  | 124   |
| Cette terre ôte l'empirème des huiles , & les<br>rend étherées ,                                  | 128   |
| Des fleurs en hiver comme au printemps , dans<br>une chambre , en couleur & odeur ,               | 134   |
| Theorie touchant cette Oeuvre ,                                                                   | 136   |
| Sans l'esprit acide aucune fermentation ne<br>se peut faire ,                                     | 146   |
| Cet esprit bien dépuré peut être dans les ani-<br>maux , vegetaux , & même dans l'or ,            | 147   |
| C'est ce mediateur qui conjoint les matieres ,<br>ce que ne peut faire le feu ,                   | 148   |
| Cet esprit est fort pondereux ,                                                                   | 152   |
| Observations sur les huiles ,                                                                     | 153   |
| Pourquoi les huiles flotent sur l'eau ,                                                           | 154   |
| Pourquoi d'autres vont au fond ,                                                                  | ibid. |
| Origine de la flâme de la chandelle ,                                                             | 157   |
| Lucidité des pierres précieuses , d'où elle<br>provient ,                                         | 158   |

# TABLE.

|                                                                                               |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Explication des couleurs de la flâme,</i>                                                  | 161 |
| <i>L'ame du monde, comme elle agit universellement,</i>                                       | 163 |
| <i>Maniere d'extraire le sel de la rosée,</i>                                                 | 165 |
| <i>Sel volatile de rosée en toile d'araignées,</i>                                            | 166 |
| <i>Ce sel a donné par la retorte une liqueur rouge, douce, &amp; d'odeur agréable,</i>        | 167 |
| <i>Dose &amp; vertus de ce remede,</i>                                                        | 168 |
| <i>Le vrai être des mixtes, comment doit être entendu,</i>                                    | 171 |
| <i>Les raisons des couleurs sur le sel de tartre,</i>                                         | 173 |
| <i>Après avoir été traité philosophiquement,</i>                                              | 176 |
| <i>La lumiere est une propriété radicale de tous les êtres,</i>                               | 177 |
| <i>Conjecture de l'état du Paradis terrestre avant la desobéissance,</i>                      | 178 |
| <i>Cet esprit lumineux des mixtes en doit être retiré pour l'utilité des hommes,</i>          | 181 |
| <i>Difference de ces esprits pour l'usage de la Medecine d'avec les medicamens vulgaires,</i> | 181 |
| <i>Prodigieux effets de la pierre de Buthler, qui guerit toutes sortes de maladies,</i>       | 183 |
| <i>Description du petit Circulé de Paracelse,</i>                                             | 184 |
| <i>Pour faire des pierres précieuses avec leurs fragmens,</i>                                 | 191 |
| <i>Dissertation sur les lampes sepulchrales,</i>                                              | 192 |

Fin de la Table.

# PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; S A L U T. Notre cher & bien amé le Sieur GOSSET, Docteur en Medecine de la Ville d'Amiens, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Ouvrage qui a pour titre: *Revelations Cabalistiques d'une Medecine universelle tirée du Vin; avec une maniere d'extraire le Sel de Rosée, & une Dissertation sur les Lampes sepulchrales*, par ledit Sieur Gosset, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'im-



pression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant, ou les ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chate Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le trentième jour du mois de Juillet, l'an de grace, mil sept cens trente-cinq; & de notre Règne le vingtième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

*Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 143. Fol. 139. conformément au Règlement de 1723. Qui fait desdites, ART. IV. à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'ART. CVIII. du même Règlement. A Paris le trois Août 1735. G. MARTIN, Syndic.*

